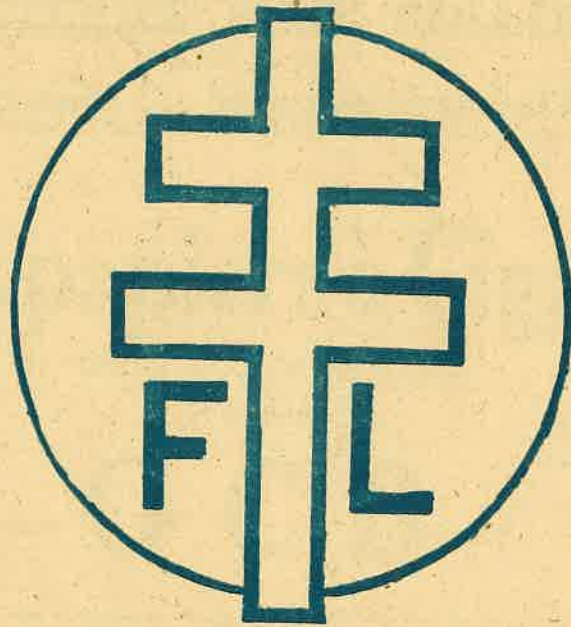


PRIX : 20 FRANCS

REVUE DE LA FRANCE LIBRE

AVRIL 1949



NUMÉRO 17

FIXE : 20 FRANCS

REVUE
DE LA
FRANCETIBRE

18 JUIN 1949



NUMERO 17

18 JUIN 1949

Cette année, la commémoration de notre 18 Juin se fera sur le thème :

"BIR HAKIM, LA PLUS PURE VICTOIRE FRANÇAISE DE LA GUERRE"

A PARIS : Inauguration du Pont Bir Hakim (ex Pont de Passy, à côté du Pont d'Iéna) ;

Service religieux solennel avec Te Deum à St-Louis-des-Invalides.

Un NUMÉRO SPÉCIAL de la Revue, luxueusement établi, sera édité en Mai de façon à parvenir à nos sections avant le 18 Juin

≡ DÉ S MAINTENANT, PRÉVOYEZ, ORGANISEZ, POUR QUE PARTOUT ≡
CE 18 JUIN 1949, SOIT DIGNE DE LA VICTOIRE DE BIR HAKIM

PAPETERIES RENÉ BOLLORÉ

Fondées en 1822

Fournisseurs des Manufactures de l'État

Tous les papiers à Cigarettes

EN BOBINES, RAMES ET ROULEAUX

et le cahier

O C B

Usines à } Odet, près Quimper
 } Cascadet, par Scäer (Finistère)

Direction : 30, avenue de Messine, Paris-8^e

Téléph. : Laborde 85-74

LE PÈLERINAGE DES COMBATTANTS DE LA LIBÉRATION

Ce pèlerinage placé sous le haut patronage de Madame la Générale Leclerc de Hauteclocque, est organisé par l'Association des Français Libres avec le concours des Associations de Combattants de la Libération.

Tous ceux et celles qui participèrent à la lutte pour la libération de notre pays, auront à cœur de venir en ce sanctuaire national pour y rendre grâce à Celle qu'ils ont si souvent invoquée au cours des années d'épreuves.

Ce pèlerinage réunira fraternellement, pour la première fois depuis la victoire, ceux qui en furent les artisans, pour apporter à la « Vierge » le témoignage de leur reconnaissance et proclamer leur foi dans la pérennité de la France.

Vous que l'on appela si souvent « terroristes » ou « mercenaires » vous affirmerez ainsi que vous êtes et resterez :

CATHOLIQUES ET FRANÇAIS

PRIX DU PELERINAGE (1)

Gares de départ	Chemin de fer 2 ^e cl		Chemin de fer 3 ^e cl	
	Hôtel A	Hôtel B	Hôtel B	Hôtel C
++ Paris ...	12.950	11.200	9.950	7.950
++ Strasbourg ...	15.930	14.130	12.180	10.110
+ Dijon ...	14.440	12.690	11.085	9.065
+ Bordeaux ...	10.300	8.550	8.090	6.070
+ Caen ...	14.455	12.705	11.080	9.060
+ Lille ...	14.580	12.830	11.170	9.150
+ Toulouse ...	9.730	7.980	7.680	5.660
+ Le Mans ...	13.020	11.270	10.050	8.030
+ Nantes ...	13.550	11.800	10.430	8.410
+ Nancy ...	15.230	13.480	11.650	9.630
+ Marseille ...	12.240	10.490	9.475	7.455
+ Poitiers ...	11.715	9.965	9.140	7.120
+ Lyon ...	13.200	11.450	10.180	8.160
+ Bennes ...	14.030	12.280	10.790	8.770
+ Quimper ...	15.140	13.390	11.585	9.565
+ Tours ...	12.355	10.605	9.555	7.535
+ Grenoble ...	13.130	11.380	10.130	8.110
+ Brive ...	11.240	9.490	8.790	6.770
+ Vierzon ...	12.905	11.155	9.990	7.970
++ Colmar ...	16.020	14.270	12.200	10.180

IMPORTANT

- +++ Ces prix sont établis sur la formation d'un groupe d'au moins 10 pèlerins, au départ de Colmar jusqu'à Strasbourg. Ce groupe sera ensuite incorporé dans le « train spécial » de Strasbourg.
- ++ Ces conditions sont basées sur la formation d'un train spécial (soit minimum 500 places).
- + Ces conditions sont basées sur la formation de groupes d'au moins 10 pèlerins voyageant ensemble, tant à l'aller qu'au retour.
- * Pour toutes les autres gares de départ, les prix seront communiqués sur demande.

Le prix du pèlerinage comprend :

- 1° Le billet de chemin de fer aller et retour dans la classe désirée.
- 2° L'accueil à Lourdes et la conduite aux hôtels.
- 3° Le séjour à Lourdes, pension complète (boisson non comprise) dans un hôtel de la catégorie choisie.
- 4° Le service, les taxes et tous frais d'organisation.
- 5° L'insigne et le programme officiel du pèlerinage.

(1) En outre, une catégorie dénommée « Catégorie sociale » a été prévue pour ceux qui ne pourraient acquitter les prix mentionnés ci-dessus.

PROGRAMME DU PELERINAGE

Jeu. 26 mai :

Matinée : Arrivée à Lourdes.
Conduite et installation aux hôtels.

Après-midi : Cérémonie d'ouverture du pèlerinage.

Vendredi 27 mai :

Journée du Souvenir.
Messe pour les morts sur l'Esplanade.
Cérémonie au Monument aux Morts.

Samedi 28 mai :

Séjour libre. Excursions facultatives.

Dimanche 29 mai :

Cérémonie de clôture du Pèlerinage.
Départ dans la soirée.

AVIS IMPORTANT

~~~~~  
Pour chaque centre de départ fixé ci-contre, chaque participant recevra 8 jours avant le départ son « CARNET DE VOYAGE » et toutes indications utiles concernant son heure de départ ainsi que son ITINÉRAIRE d'acheminement soit par groupe soit par train spécial — tant pour le voyage ALLER que pour le voyage RETOUR.  
~~~~~

LE CARNET DE VOYAGE comprendra :

1. La fiche garde-place;
2. Le nom de l'hôtel attribué;
3. L'insigne du Pèlerinage;
4. Le programme officiel du Pèlerinage.

INSCRIPTIONS

Les inscriptions sont reçues jusqu'au 25 avril à l'adresse ci-dessous :

Secrétariat Général du Pèlerinage
des Combattants de la Libération,
12, rond-point des Champs-Élysées,
PARIS-8^e.

Pour vos Vacances de Pâques

allez passer quelques jours

à

“LA MAISON DU 18 JUIN”

CENTRE DE REPOS
DES FRANÇAIS LIBRES

100, Rue de Morifosse, ARGENTEUIL (S.-&-O.)

Téléphone : Argenteuil 03-69

Tout Confort

Cuisine Soignée

Prix Modérés

à 5 minutes de la forêt de Corneilles

LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE

paraît tous les mois
N° 17 - AVRIL 1949

SOMMAIRE

TAKROUNA, par le Commandant de HAUTEFEUILLE	5
LES REALISATIONS ORIGINALES DE LA FRANCE LIBRE :	
LE CENTRE DENTAIRE DE LA 1 ^{re} D. F. L.	8
LES GRANDES FIGURES DE LA FRANCE LIBRE :	
Le Capitaine LAURELLE	11
REINHUMATIONS :	
Le lieutenant J. de FERRIERES	12
Le capitaine Marcel-Louis FINANCE	13
Le commandant ETCHEGOYEN	14
L'officier des équipages LE GOFFIC	14
Joseph PECRO	15
ECHOS DE NOS SECTIONS	16
NOS INFORMATIONS	20
COURRIER DES AMICALES	22
LES FRANÇAIS LIBRES A L'HONNEUR	23
CARNET DE L'ASSOCIATION	24
NOS PETITES ANNONCES	27

Le numéro : 20 francs.

Abonnement : Un an : 200 francs.

« LA REVUE DE LA FRANCE LIBRE », EDITEE PAR L'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES
REDACTION-ADMINISTRATION : 12, Rond-Point des Champs-Élysées, PARIS-8^e. Tél. : ELYSEES 90-85, 90-86, 90-87,
Adresse télégraphique FREEFRENCH-PARIS — C.C.P. PARIS 5.126-45

TAKROUNA

L'inquiétude des veilles d'attaques a retardé jusqu'aux dernières heures de la nuit le sommeil où j'aurais voulu m'abîmer ; les soucis m'assaillaient, que rien ne pouvait plus calmer, que l'action... Les objectifs, la formation d'attaque, l'horaire, le code de signaux, la liaison avec la 2, tous les ordres ont été donnés hier soir, et longtemps commentés aux chefs de section. Tout est prêt... L'aube se lève, et l'on devine à travers une écharpe de brume, les pitons des Djebilats qu'il nous faudra, tout à l'heure, escalader les uns après les autres. Quelques murmures, la cascade d'un éboulis de pierrailles, révèlent à peine à nos oreilles encore engourdies de sommeil les derniers mouvements des sections qui se mettent en place sur la base de départ, et ne suffisent pas à troubler un matin dont la moiteur annonce une journée torride... Le silence a un goût d'inquiétude, qu'« ils » doivent sentir en face, eux aussi, car quelques obus ne tardent pas à s'abattre autour du P. C. de la Compagnie. Le Colonel Gardet arrive, accompagné du Capitaine Laurelle ; je fais quelques pas avec eux, en rejoignant ma place, puis ils continuent pour rejoindre Piozin qui doit s'ébranler dans quelques minutes. Un dernier mot à Deschamps, à Legac, à Lamblin ; il n'y a plus qu'à attendre, à cacher mon impatience sous un mot amical ou bourru à un tirailleur dont le barda est mal arrimé.

Bang !... Déjà... Enfin !... Je lève les yeux ; un flocon d'ouate s'effiloche sur la première crête en face. Un autre ; un autre encore... Le sommet s'empanache d'une écharpe à chaque instant plus épaisse, mais toujours légère et flottante, qu'alimentent les tridents dépotés par chaque obus de 25 livres. Crac !... Cette fois ce sont les explosifs qui déchirent le silence du matin et qui, les premiers, rendent un son de mort. La 2 s'ébranle dans quelques minutes, il est temps ; mieux vaut passer la route au plus tôt. « En avant ! » La compagnie s'ébranle, points mouvants dans la caillasse ; c'est sa première attaque sérieuse. Les éléments de tête franchissent la route quand s'y écrasent les premiers obus ennemis ; du 105, puis du 155 ; tant pis, on aurait mieux aimé passer sans ; le tir immédiatement se fait dense et noie dans son fracas les bruits de l'avant ; Piopio, pourtant, doit aborder les premières résistances ennemies... Oui, on distingue de longs déchirements de soie : des F.M. allemands, puis un tac-tac de chez nous, des éclatements étouffés de grenades ; pourvu que ça marche... La route approche, et le barrage ennemi, toujours aussi dense. Tout le monde suit, pas de retardataires ; je vois les tirailleurs bondir au pas de course, musettes ou bidons ballottant sur les reins. Pas l'air d'y avoir encore de casse.

La route est franchie, le barrage aussi, semble-

t-il et la section de Commandement se jette sur les premières pentes. Un creux de terrain, une ancienne carrière sans doute ! les hommes s'y précipitent à l'abri, trop serrés.

— « Dispersez-vous, pas tous là-dedans... »

Je gueule... Ououou... Bang ! A terre... Quatre obus de 105 Bon Dieu ! L'un est tombé dans le trou. Je cours ; des plaintes ; ils se dispersent enfin, trop tard ; trois ou quatre corps allongés. L'aspirant L... ; c'est son baptême du feu.

— « Aidez-moi ! »

Un énorme éclat l'a traversé de part en part. J'appelle un infirmier, mais n'ose vérifier ce que je devine : qu'il n'y a plus rien à faire pour lui, qu'à lui serrer la main, vite, mais très fort, et à lui dire :

— « Ce n'est rien... »

Je continue. Les obus tombent toujours. En avant, sur ma gauche, le Colonel Gardet, debout regarde progresser la Compagnie ; je vais vers lui. Ça y est, Piozin a enlevé le premier objectif à la grenade et à la baïonnette, et regroupe sa compagnie avant de continuer.

Sapristi ! Le deuxième objectif est pour moi, et ma compagnie n'est pas en place... Laurelle est mort... Je fais activer le mouvement : Deschamps à droite, en bas de la pente, le reste de la Compagnie vers un pli de terrain, près du premier piton, avant de continuer par les crêtes. Les tirailleurs, à grands coups de gueule des Européens, se fèrennent de la surprise du premier barrage ; les obus tombent toujours, cependant moins dru. Je prends contact au sommet avec les éléments de Piozin : trop tard, les salauds : un groupe a déjà dévalé vers le col puis le piton suivant. Ils sont en avance sur l'horaire et veulent en profiter.

Delrieu est là avec sa Section, prêt à foncer lui aussi ; nous jetons un coup d'œil vers l'avant ; on ne voit rien pas de tir d'infanterie ; personne sur la pente en face. Nous commençons prudemment à avancer pour voir le creux du col qui, en dessous de nous, paraît vide.

Soudain, un Sous-Officier Indigène de la 2 nous rejoint, haletant ; les nouvelles sont mauvaises ; le groupe parti en avant est tombé sur un nid de mitrailleuses et a été décimé ; les Lieutenants Bernard et Guyard, qui le commandaient, sont blessés, ou morts lui seul a pu échapper ;

Il nous faut voir ce nid de mitrailleuses, maintenant silencieux, et l'écraser avant d'aller plus loin. Delrieu, le chef Ranson et moi reprenons la progression, après nous être armés cette fois de fusils ou de mitraillettes.

Effectivement, une tête apparaît au fond du col,

à 150 mètres, au coin d'un rocher ; puis une autre. Nous tirons et continuons prudemment notre avance ; pas de riposte, sauf quelques coups de fusil mal ajustés. Et c'est finalement sans difficulté que nous arrivons sur le nid de résistance allemand, bien camouflé juste au fond du col. Il est en bien piètre état ; ses défenseurs aussi ; notre tir d'artillerie, là, a bien porté. Mais les quelques hommes restés valides nous ont tué Guillard d'une rafale de mitrailleuse dans le dos alors que, les ayant dépassés sans les voir, il remontait la pente en face. Bernard, lui, les avait vus : il a été tué alors que, un revolver dans chaque main, il fonçait sur eux...

Tous les occupants du nid, une vingtaine, se sont rendus, sauf trois qui fuient ; nous en abatons un, les deux autres, à leur tour, lèvent les bras.



Le cimetière de Takrouna

Je ramasse la mitrailleuse de Guillard, une Beretta italienne, et continue vers le piton suivant. L'ennemi ne donne plus signe de vie ; quelques hommes me suivent. Le tir d'arrêt ennemi est maintenant derrière nous, sur le premier piton sans doute. La chaleur devient étouffante. Dans un creux de rocher, un poste ennemi, vide d'hommes, mais encombré de cartouches et de vivres ; un jerrican ; plein ! J'ouvre, verse dans ma main ; c'est brunâtre et trouble, mais frais ; drôle d'odeur ; je me lave les mains, les bras, et par

prudence, verse ce qui reste sur les rochers pour éviter que les tirailleurs assoiffés ne boivent une saleté...

Je continue et longe le pied d'une petite falaise de 3 mètres de haut qui court sur le sommet de la crête ; les tirailleurs, je ne sais pourquoi, n'ont pas suivi, et je suis seul. Pas un bruit ; j'avance cependant avec prudence. Soudain, mon regard tombe sur un P.38 sans culasse qui gît dans la pierre, trop brillant pour être là depuis longtemps. Je lève les yeux : à trois mètres au-dessus de ma tête, trois manches de grenades dépassent d'une murette en pierres sèches. Y a-t-il quelque chose derrière ? Je me plaque contre le rocher et, à tout hasard, arme la mitrailleuse. Enrayage ; elle refuse tout service. Doucement, je pose à terre cette arme devenue inutile, et cherche comment escalader la falaise ; la pierre, trop friable, se casse ; je retiens et pose à terre les morceaux détachés. Il ne me reste plus qu'à attendre, deux longues minutes, que mes premiers hommes arrivent. Voilà, enfin, quelques tirailleurs avec grenades et fusils ; j'en envoie un à droite, un à gauche, et, une minute plus tard, ils font sortir de sa murette un Allemand tout tremblant qu'ils avaient trouvé terré au milieu d'une vingtaine de grenades et de deux mitraillettes...

Le Sergent Poirier a rejoint, lui aussi, et nous continuons sur l'avant. La plaine à gauche s'est maintenant remplie d'explosions ; le B.M.4 a lancé son attaque et ses hommes progressent dans le bruit et la fumée. J'avance encore de 100 ou 200 mètres et ai presque atteint mon objectif quand j'aperçois à 250 mètres en avant de moi, au bas de la colline, des terrassements. Puis, très nettement, un canon qui tire vers le B.M.4 ; quelques hommes se démentent à côté ; je vérifie, deux secondes, à la jumelle ; pas de doute, c'est un canon de 50 allemand, qui tire à vue directe sur le B.M.4. Pas de F.M. ; au fusil, Perrier et moi tirons sur les servants, aussi vite que nous pouvons ; mais notre hausse doit être mauvaise, car leur tir continue à cadence accélérée. Un F.M. ! Je gueule, renvoie trois hommes en chercher un. Enfin il arrive ; je m'encastré dans un creux de rochers, vise, lâche une, deux rafales, encore une. Ça y est, mon tir est repéré ; il soulève des bocons de poussière, trop court, beaucoup trop court avec la hausse 500, le tir porte en plein ; un, deux servants tombent ; les autres se mettent à l'abri. Le canon cependant va encore tirer deux ou trois coups, le chargeur et le tireur bondissant chacun à leur tour pour faire partir le coup ; je pointe sur l'abri et, à longues rafales les y terre ; un homme encore bondit, s'affaire à côté du canon, et tombe ; un nuage de fumée, une longue flamme fusante ; il a dû mettre le feu à des gargousses ou à une réserve d'explosifs. Le canon se tait définitivement.

Quelques hommes bondissent de leurs trous vers un lit d'oued encaissé qui s'éloigne en serpentant vers les arrières ennemis ; je les suis au F.M., quelques-uns tombent dans l'oued, les hommes fuient plus nombreux, sortant de je ne sais combien d'abris encastrés dans les berges ; mes

rafales les attendent à chaque tournant ; ils tourbillonnent, refluent, s'arrêtent, hésitent ; un drapeau blanc s'agite ; quelques hommes s'enfuient encore, mon tir s'allonge, les bloque à nouveau. Finalement, 40, 50 hommes sortent du lit de l'oued, les bras en l'air, mouchoirs au vent ; à grands gestes, je les dirige vers le B.M.4 qui s'approche d'eux et qui les cueille sans aucune difficulté. Je repère deux mitrailleuses de 20 qui continuent à tirer et les réduis à leur tour au silence sans pouvoir repérer par où leurs servants disparaissent.

Tout est merveilleux, et je jouis de la facilité de notre succès quand Plac !

— M....

Le mot m'échappe, en même temps qu'une sensation de brûlure m'envahit l'avant-bras et l'épaule gauche.

— *Moi aussi, mon Capitaine.*

C'est la voix de Perrier qui, derrière moi, guidait mon tir et me passait les chargeurs. Je me retourne ; il est touché à la figure, et le sang rapidement gagne ses joues, son front, le long des rigoles creusées par la sueur dans la poussière, lui bouche les yeux ; il n'y voit plus et doit aller se panser vers l'arrière. Je bouge le bras, rien de cassé ; ce ne sont que des éclats de balle explosive et de rocher. C'est d'ailleurs la seule réaction de l'ennemi, — le coup de fusil d'un dernier salopard qui nous a repérés avant de s'enfuir. Je ne vois plus aucun mouvement, que les gens du B.M.4 qui pénètrent là-bas dans le point d'appui ennemi.

Encore 150 mètres en avant, et mon objectif, sur la gauche, est atteint. Tarabelbeu (Passion) a rejoint, la Section Tricoire aussi, que j'installe rapidement. Mais que devient la Section Deschamps, de l'autre côté de la crête, sur la droite ? Personne n'en sait rien, et on entend par là de longs déchirements de mitrailleuses allemandes. Je repars en arrière, arrive au col, et finis par repérer, dans l'olivieraie, blottie dans des trous d'obus et des fossés, toute la Section.

Dès qu'un homme bouge, il est cloué au sol par une rafale. Bigre ! Ça n'a pas l'air d'aller aussi bien qu'à gauche. Impossible d'avancer sur ce glacis ; il faut les récupérer pour les bourrer dans le trou, à gauche. Dans le champ de mes jumelles, je finis par apercevoir Deschamps, installé dans un trou en forme de baignoire et qui, la jambe en l'air, tripote quelque chose vers ses souliers. Je gueule ; ça répond... Non, il remet-tait son soulier... Il commence aussitôt son mouvement de repli qui en bonds, homme par homme, se passe sans mal ; il n'avait d'ailleurs que deux groupes engagés. Bref, engueufade au Sergent R... qui resté en arrière, s'était contenté de déplorer la triste situation de son Lieutenant sans tenter de me prévenir.

En rejoignant la Section de gauche, je tombe sur le Capitaine Piozin j'ai failli le rater d'ailleurs ; il est méconnaissable : il a coupé ce matin, pour sa première attaque, la barbe qu'il laissait pousser depuis l'armistice. La poussière et le sang répandu par plusieurs blessures qu'il porte à la figure lui donnent, sous le casque posé de guingois, un air pas rassurant du tout. Il traîne son sabre de Saint-Cyr. Il se jette dans mes bras et commence à sangloter :

— *Ah ! mon vieux : Bernard tué, Guyard tué, Laurelle tué ! Les salauds, ils me le paieront !...*

Ils le lui ont déjà payé, car c'est au corps à corps qu'il a tout à l'heure abattu un Officier allemand, à coups de revolver, après avoir vainement tenté de lui passer au travers du corps son sabre de parade. Il tombe à genoux, enlève son casque et, au milieu des obus qui pleuvent assez serrés, appuyé des deux mains sur son sabre, il récite un Pater et un Ave, puis se relève, essuie d'un bref revers de main les larmes qui coulaient.

— *Allez ! Viens, on y retourne.*

Je rejoins la Section Tricoire, installée sur notre dernier objectif. Devant nous, un dernier piton nous sépare encore de la vallée ; à son pied, Tricoire a repéré deux ou trois armes automatiques ; celles qui, tout à l'heure, ont bloqué Deschamps. Il faut, dans aucun doute, occuper tout cela... Par bonds alternés, appuyés par deux F.M., les hommes progressent, la riposte ennemie faiblit, un drapeau blanc se montre et bientôt, quinze ou vingt hommes se dressent et marchent vers nous pendant que les tirailleurs, au pas de gymnastique, courent occuper la crête...

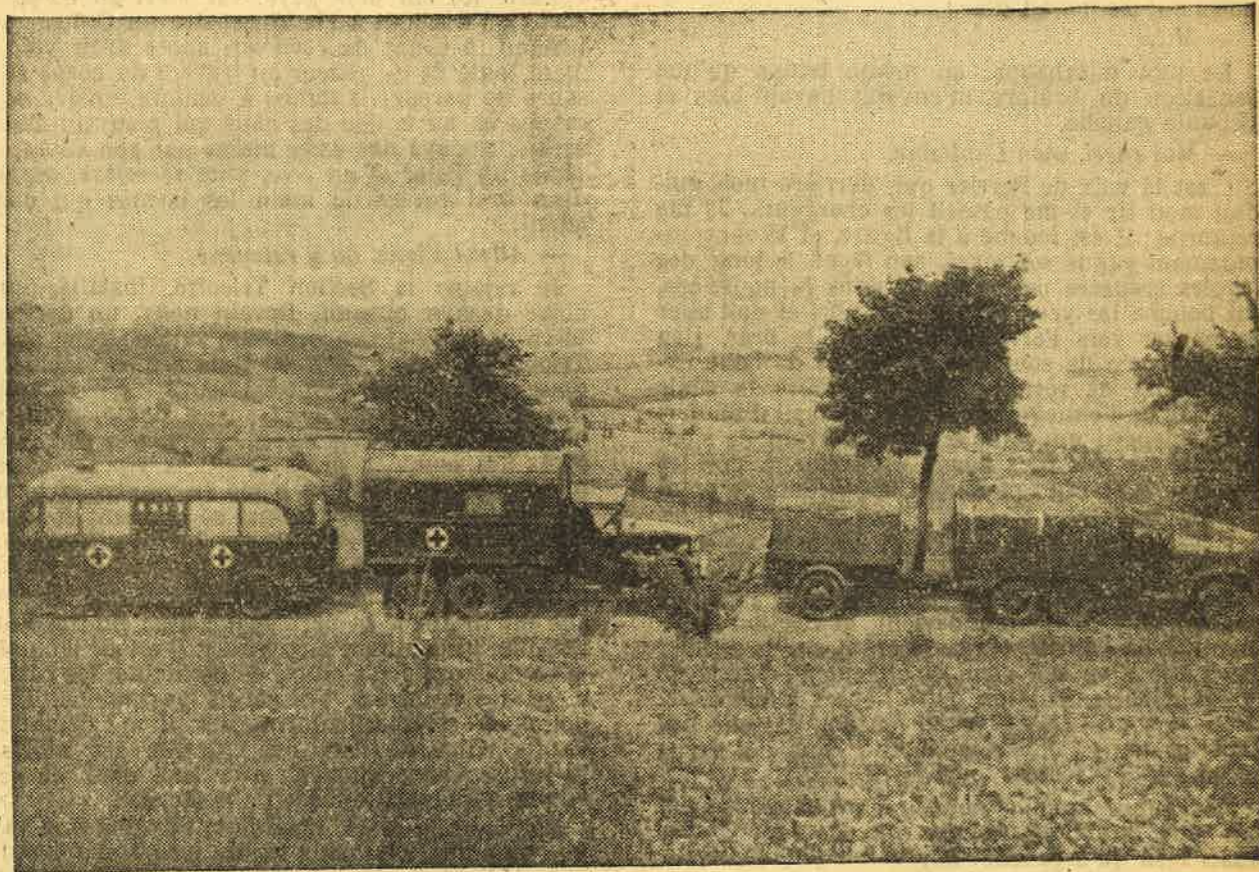
Un Lieutenant Allemand, au passage, accroche un tirailleur et parlemente avec lui ; je l'interpelle, lui annonce mon grade ; il a l'air étonné : je ne dois pas avoir allure de Capitaine ; les pattes d'épaules déchirées, j'ai perdu mes galons. Très poliment, en excellent français, il me demande l'autorisation de retourner enterrer ses morts ; je refuse ; mais emmène avec moi deux de ses hommes qui suffiront bien à la tâche.

J'arrive à la crête, regarde le terrain ; une vallée assez profonde nous sépare du piton suivant ; un oued encaissé y court, dans le lit duquel on distingue, ainsi que sur les berges, plusieurs rangées de mines anti-personnel italiennes sur piquets, un camouflage insuffisant permet de détecter plusieurs emplacements dont les occupants éventuels ne donnent pas signe de vie, mais qui sont admirablement placés pour interdire toute nouvelle progression. D'ailleurs, le fil du téléphone n'est pas encore déroulé ; nous avons déjà, sans prévenir notre artillerie autrement que par fusée dépassé l'objectif. C'est une nouvelle affaire à monter, ce sera pour ce soir ou demain...

Cdt HAUTEFEUILLE.

LES RÉALISATIONS ORIGINALES de la France Libre

LE CENTRE DENTAIRE DE LA 1^{re} D.F.L.



Le second groupe dentaire mobile en ordre de route

Nous publions aujourd'hui un article sur l'organisation du Service Dentaire de la 1^{re} D.F.L.

L'auteur ne veut pas être nommé, mais tous les anciens de la 1^{re} D.F.L. le reconnaîtront. C'est un homme de cœur et de dévouement qui a voué son existence à soigner les Combattants, le plus intelligemment et utilement possible et quand il en a eu fini avec la 1^{re} D.F.L. à la fin de la guerre, il s'en est allé en Indochine pour organiser et faire fonctionner un service dentaire mobile semblable à celui qu'il avait créé pour les Free French. Précisons que c'est un réserviste.

Et c'est ainsi que les dentistes de la 1^{re} D.F.L. s'en allaient soigner les combattants à domicile, pour ainsi dire, au lieu d'attendre, confortablement installés loin du front, que les clients leur arrivent par l'interminable filière des évacuations sanitaires.

Il ne serait pas juste, parlant des camions dentaires de la 1^{re} D.F.L., de ne pas mentionner qu'ils ont été équipés par la Société Française des Tramways du Caire, et que l'achat des châssis et les frais de tout l'équipement général et technique furent financés par le Comité France Libre d'Egypte, dont la générosité et le dévouement ne se démentirent pas un seul instant pendant la guerre.

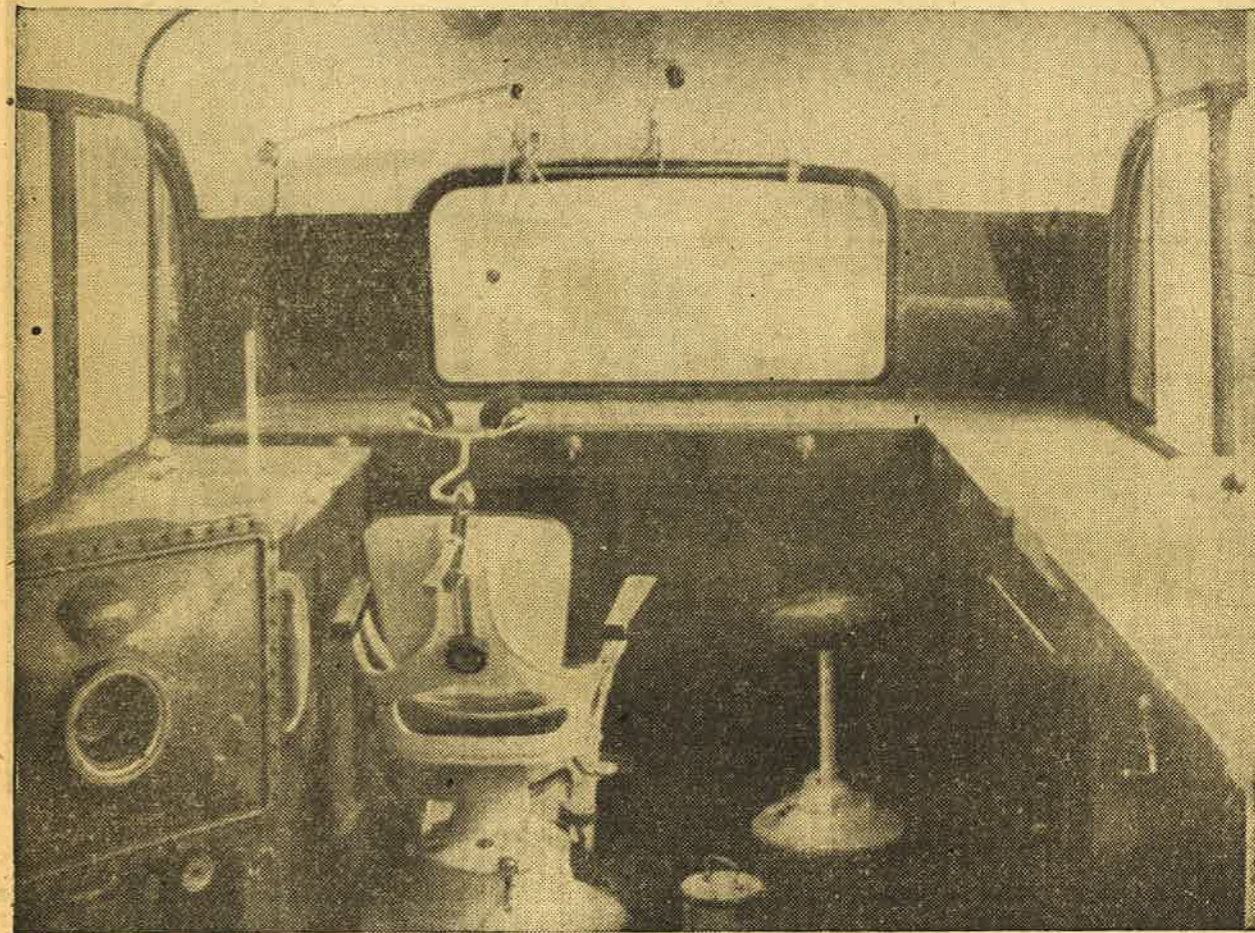
En juillet 1942, le général Kœnig, Commandant la 1^{re} D.F.L. en opération au désert lybien, eut son attention attirée sur les pertes par évacuation pour appareillage dentaire. Les intéressés étaient évacués sur Le Caire, c'est-à-dire à 800 kilomètres en arrière, dans les centres de prothèse dentaire anglais de la 8^e armée, afin d'y être appareillés ; cela avait l'inconvénient de nécessiter des absences de plusieurs semaines.

Aussi beaucoup négligeaient complètement leur denture pour rester en opération.

qui représentent un travail minutieux nécessitant un matériel et un outillage délicats. Aussi le travail sous la tente dans de pareilles conditions et surtout avec les vents de sable, était devenu pour ainsi dire impossible.

Il fallait donc faire quelque chose, le Centre dentaire mobile de la 1^{re} D.F.L. fut ainsi créé et doté d'un premier matériel.

C'est le dentiste Lieutenant Beraud qui réalisa, avec l'aide de la Société des Tramways du Caire, un premier camion dentaire permettant de soi-



Intérieur de la cabine du second camion dentaire de la 1^{re} D. F. L.

Si le pourcentage de ces indisponibles n'eut pas été préjudiciable pour l'effectif d'une armée, il n'en était pas de même pour la 1^{re} Division Française Libre où la présence de chacun était indispensable. Les effectifs de Français étaient absolument irremplaçables à cette époque.

Malgré tous nos efforts à l'A.C.L. et à Spears, nous n'avions qu'un rendement insuffisant, nous travaillions dans de mauvaises conditions. Les mouvements et déplacements fréquents augmentaient considérablement les difficultés techniques qu'exige cette spécialité, aussi bien pour les soins que pour la confection des prothèses dentaires

gner et d'appareiller définitivement les consultants sur place dans leur unité sans avoir à les évacuer à l'arrière, c'est-à-dire les distraire de leur service.

Le camion dentaire avec son atelier de prothèse avait le gros avantage d'être installé et aménagé une fois pour toutes, avec tout le matériel technique donnant la possibilité d'effectuer tous les travaux les plus modernes et délicats, aussi bien les soins de dentisterie courante que le traitement des fractures des maxillaires, que toute la prothèse moderne : bridges, couronnes, inlay, pivots, etc...

Ce camion de spécialité permettait de travailler d'une manière rationnelle et rapide, comme si nous avions été installés dans un Cabinet de ville. De plus, dès que nous étions arrivés à un nouveau lieu de stationnement, trois à quatre heures après, nous étions capables de poursuivre les soins et travaux commencés antérieurement.

Pendant les périodes d'opérations le service ne fonctionnait pas et pour cause, nous étions alors employés comme anesthésistes, aides de chirurgie ou au triage et réception des blessés.



Le premier centre dentaire mobile en ordre de route

Dès les opérations terminées, nous reprîmes nos consultations et soins.

C'est dans ces conditions que l'armistice nous trouva le 5 avril 1945. Nous étions alors en fonctionnement dans les Alpes ; cette conception a donc l'avantage d'avoir été éprouvée et fait campagne sur des théâtres d'opérations majeurs de 1942 à 1945 dans des conditions extrêmement variées et difficiles, des sables du désert de Lybie aux neiges et boues d'Alsace.

Pendant toute cette période, plus de 30.000 consultations dentaires ont été faites, représentant plus de 8.000 obturations, 7.000 extractions et 8.000 dents remplacées. Tout a toujours été entièrement gratuit : appareils, bridges et soins, pour les officiers comme pour les hommes.

C'est là du bon travail Free French qui n'a

rien à voir avec l'arrachage systématique parfois préconisé et réalisé.

A notre passage à Grenoble au G.I. 4 en juillet 1946, où nous terminions la tournée des camps des anciennes formations de la 1^{re} D.F.L., notre organisation en fonctionnement fut visitée par un reporter du Journal « Le Dauphiné Libéré », qui fit un article se terminant ainsi :

« Cette réalisation a des chances d'être adaptée « par toute l'armée et aussi par le Ministère de « l'Éducation Nationale pour le plus grand bien

« de nos écoliers. N'a-t-elle pas fait ses preuves « de 1942 à 1945 dans les sables de Lybie et sur les routes d'Europe ? »

En effet, à la suite d'une inspection de notre matériel dans un camp d'instruction de la 8^e Région où nous étions en stationnement et fonctionnant fin juillet 1946, le commandement fit mettre en fabrication une série de 12 Groupes dentaires mobiles comprenant chacun 2 véhicules : le premier installé en Cabinet dentaire et le second en Laboratoire de prothèse dentaire.

Nous pensons que l'expérience et la longue démonstration de cette conception faite à la 1^{re} D.F.L. n'ont pas été étrangères à cette heureuse décision. L'initiative et l'idée étaient saines, elles ont fait leur chemin et cela est tout à l'honneur du Commandement et de la direction du Service de Santé de la 1^{re} Division Française Libre.

LES GRANDES FIGURES DE LA FRANCE LIBRE

Le Capitaine LAURELLE

Compagnon de la Libération

Une cérémonie religieuse a été célébrée à Paris, le 26 février, à Saint-Honoré-d'Eylau, à l'occasion du retour en France des restes du Capitaine Laurelle, tué glorieusement à Takrouna, le 11 mai 1943.

Les anciens de la 1^{re} D. F. L. connaissent bien et aiment le loyal compagnon et le joyeux garçon qu'était Laurelle. Ils seront contents de trouver ici le dernier hommage que lui a rendu l'autre jour le Général de Larminat.

« Raymond Leroy, pour les Français Libres, et spécialement pour la 1^{re} D.F.L., c'était Laurelle. C'est sous ce nom qu'il s'est engagé à Londres en 1940, qu'il a lutté pendant trois ans. C'est ce nom que nous avons écrit sur la croix de bois qui, à côté de son casque, sommail la modeste tombe où nous l'avons inhumé le 13 mai 1943 dans la plaine, au nord de Kairouan.

Laurelle, c'était un Français de la plus belle trempe, doté des plus belles qualités et des défauts les plus sympathiques de la race. Enthousiaste, généreux, loyal, il était de ceux pour qui le courage et la droiture passent d'abord, de ceux qui résolvent les cas de conscience en choisissant la voie droite et claire, sans souci du danger.

Formé comme adolescent dans le culte des vertus guerrières dont faisaient preuve ses aînés de 1914 à 1918, aussi fanatique comme cavalier que comme Officier de réserve, il avait supporté impatiemment d'être mobilisé sur place en 1939, aux États-Unis, dans notre mission commerciale. En juin 1940, le devoir fut clair pour lui, et il rejoignit aussitôt le Général de Gaulle à Londres. Dès octobre 1940,

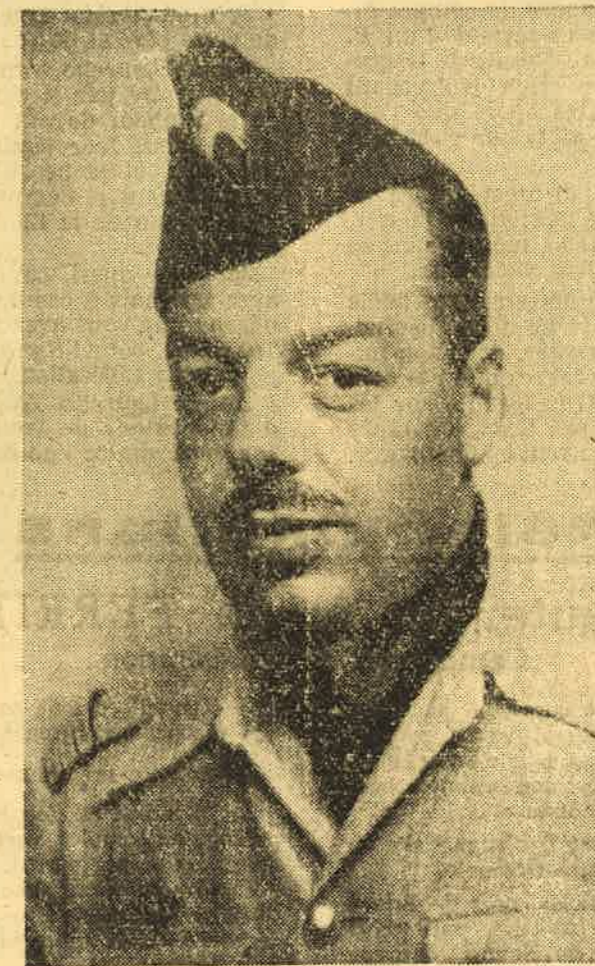
il arrivait à Brazzaville.

Je le pris bientôt comme aide de camp. Et pendant deux ans et demi nous vécûmes côte à côte, partageant la même vie, les mêmes risques, les mêmes soucis aussi. Car Laurelle était auprès de moi beaucoup plus qu'un aide de camp. Connaissant parfaitement la langue anglaise et les milieux britanniques, il était mon interprète, mon conseiller auprès de nos Alliés. Et surtout il était mon confident, mon ami. Pour mieux dire, Laurelle servait auprès de moi comme un jeune frère affectueux et déférent auprès de son aîné, avec tout ce que ces rapports impliquent de confiance et aussi de liberté d'allures et de langage. Je ne dirai jamais assez combien je lui dois.

Laurelle savait qu'il rendait plus de services auprès de moi que partout ailleurs. Mais tout de même, jeune et bouillant comme il l'était, il voulait combattre en première ligne. Aussi était-il entendu entre nous qu'il prenait une « permission de combat » à toute occasion favorable. Et c'est ainsi qu'à Halfaya, à Mechili et au cours de notre installation à Bir Hakim, il exécuta diverses missions tout à fait étrangères à ses fonctions d'aide de camp. Mais les événements servirent mal d'abord son désir de combattre, et il ne put participer aux actions

majeures de notre campagne de Lybie. Au moment de Bir Hakim, il était retenu à l'hôpital par une infection due à un séjour prolongé dans le désert et gravement accidenté avec moi peu après, il était immobilisé dans un corset de plâtre lors de la bataille d'El Alamein.

Aussi saisit-il joyeusement l'occasion du dernier



assaut que devait livrer la Division aux positions allemandes de Tunisie. Le 11 mai au matin, il partait à l'assaut des Djebilet à l'est de Takrouna, en tête de la Compagnie Piozin du B.M.5, et était tué en abordant les lignes allemandes, d'un éclat de grenade au cœur.

Il se trouve que j'aie été de loin témoin de la scène. De l'observatoire de la 2^e Brigade, je suivais à la jumelle l'ensemble de l'opération. C'était au lever du jour. La crête rocheuse des Djebilet se découpait en dents de scie. Après avoir pesté, avec mes réflexes de combattant de 1914-18, contre l'insuffisance de la préparation d'artillerie, je vois, dans la lumière indécise de l'aube, nos hommes partir à l'assaut. Peu après se profilant à la crête, détaché en avant des autres, sautant de roc en roc avec une allure, un style que je connaissais bien, une silhouette familière, en short, revolver au poing. Une petite fumée blanche à ses pieds. L'homme tombe, je ne le vois pas se relever. Les autres épisodes du combat retiennent mon attention. Brosset revient d'un P. C. avancé, me rend compte du succès de la première attaque, ne mentionne rien concernant Laurelle. C'est quelques heures après que j'apprends sa mort et que je sais alors que c'est bien lui que j'ai vu tomber.

Cette dernière image que j'ai ainsi gardée de Laurelle, c'est bien celle qu'il méritait de laisser, l'image d'un sportif, d'un athlète, tué net dans sa foulée, dans la gloire du combat victorieux.

Je ne serais pas honnête, je ne serais pas fidèle à la mémoire de Laurelle si je ne disais pas ici, devant les siens, dans son quartier, dans son milieu, que de tous les Français Libres que j'ai connus il était l'un des plus intransigeants sur les principes de la France Libre. Les camarades Français Libres qui sont ici peuvent en témoigner.

Réinhumations

Le Lieutenant J. de FERRIÈRES

Compagnon de la Libération

Au mois de juillet dernier, le corps du lieutenant Joseph de Ferrières de Sauvebœuf venait reposer dans sa vieille terre normande, après une brève, mais prestigieuse carrière. Sa vie n'est que la simple mais lumineuse histoire de l'un des nôtres.

Tout jeune encore, à 18 ans, il s'engageait au 6^e bataillon de chasseurs Alpins, à Grenoble.

La guerre le trouve sous-officier, près de Briançon où le 6^e B.C.A. tient la frontière, puis dans l'Ain, où se masse la Brigade de Haute Montagne qui doit se battre en Norvège. Il y débarque à la fin d'avril 40, dans la région de Narvick. Pendant les quarante jours qu'il passera en Norvège, il reçoit le baptême du feu, connaît la peur, le froid, l'épuisement, voit tomber aussi ses premiers amis. Mais il comprend dès ces débuts, qu'à la guerre, le chef doit marcher en tête, et donner l'exemple.

Réembarquement, arrivée en Bretagne, ordre et contre-ordre, dans un pays qui s'effondre. La divi-

Laurelle condamnait absolument, radicalement, toute compromission avec l'ennemi et ses complices, tout « arrangement » à base d'intérêts matériels plus ou moins habilement déguisés, toute collaboration, toute combinaison.

Le lieu et la circonstance m'imposent une retenue que n'aurait certainement pas observée Laurelle s'il était rentré en France en 1944. Certes, Laurelle aimait la vie, la vie large et puissante, la vie sous toutes ses formes, c'était un homme, un tempérament ardent et généreux. Mais avant tout, il avait le culte de l'Honneur, du Courage, de la Loyauté. Et c'est pour tout cela qu'il a donné sa vie.

Adieu, Laurelle. Notre adieu personnel à tous deux est dit depuis longtemps. L'adieu des camarades de la 1^{re} D.F.L. était aussi en règle. Il vous fallait encore un adieu public dans ce Paris que vous aimiez tant, parmi les vôtres et vos amis.

• Je m'incline ici avec respect devant la douleur de votre père et de vos proches.

Adieu, Laurelle, vous laissez deux filles qui étaient votre joie et votre fierté, et que vous avez eu le bonheur de voir quelques mois avant votre mort. Vous leur léguez un nom créé et anobli par vous, et je pense que Mlles Leroy-Laurelle comprennent et comprendront que le nom d'un Compagnon de la Libération ne doit pas se perdre.

Je pense aussi, car c'est l'essentiel, que vous avez transmis à ces deux filles ce beau sang généreux que vous avez répandu sur les rochers de Takrouna, pour l'Honneur de la France, dans l'espoir de sa Libération.

Adieu, Laurelle. Aujourd'hui, il y a beaucoup d'amis autour de vous. Vous auriez aimé cela, car vous aimiez l'amitié. »

sion reçoit l'ordre de se regrouper en Angleterre et d'y récupérer son matériel.

L'armistice-Trentham-Park.

Le 1^{er} juillet, de Ferrières voit partir son bataillon, presque au complet, vers la France, la famille... lui, reste. Dans son journal, il explique qu'il a librement accepté son « exil volontaire », afin de se battre, dit-il, « pour moi, pour que la France vive », et il ajoute : « Peu m'importe la mort, si mon honneur est sauf. »

Aspirant, il embarque le 10 octobre 1941, sur le vieux « Chantilly ». Par le Cap, il arrive à Beyrouth à Noël. C'est alors en Syrie et au Liban, la période des ultimes préparatifs de départ pour l'Égypte et la Lybie, de la 10^e Brigade Française Libre. Affecté sur le champ à la 13^e Demi-Brigade de Légion Étrangère, il va avoir la fierté de commander ces légionnaires qu'il avait vus en Norvège, en Angle-

terre, dont il avait appris les exploits en Érythrée, en Syrie.

Ses débuts sont facilités par un chef prestigieux, le Capitaine de Sairigne; vite adopté, il fut plus vite encore conquis par cette troupe, par cette camaraderie et cette ambiance. Il y restera jusqu'à sa mort.

Avec la 13^e Demi, il sera à Halfaya, à Bir Hakim, où il détruira lui-même un char au canon, à El Alamein, où il connaîtra l'été sous la tente dans le bled, en Égypte et en Tripolitaine; il se battra en Tunisie, puis en Italie, jusqu'à ce 21 mai 1944, où il tombera en plein combat, devant Poste Corvo. Il avait 26 ans.

La Croix de la Libération, quatre citations, parlent du soldat. Elles ne font pas connaître cependant



le visage de l'ami, sa franchise directe, l'enthousiasme profond, sous l'aspect bourru et volontiers désabusé d'un timide.

C'était enfin un chrétien, fier de sa foi, sans ostentation mais aussi sans gêne, et son idéal imprégnait si profondément sa personnalité que l'on ne saurait parler de lui sans l'évoquer.

C'est pour tout cet ensemble qu'on l'aimait, pour sa droiture et pour son cœur, parce qu'il n'y avait rien d'affecté ni de mesquin en lui, qu'il ne savait ni calculer, ni marchander.

Il est tombé tout simplement, n'estimant pas payer trop cher ainsi son refus d'admettre la lâche facilité de 40.

Parmi les visages rayonnants de ces années de lutte et de vie fraternelle, qui peuplent nos souvenirs, le sien est l'un des plus purs.

Aujourd'hui, il repose dans ce petit cimetière qu'il aimait. Comme son périple s'accomplit par ce retour à la terre auprès des siens, lui-même ainsi s'accomplit et s'achève logiquement par sa mort.

Le Capitaine Marcel Louis FINANCE

Mardi 22 février, à 15 heures, a eu lieu à Hérimoncourt (Doubs), la réinhumation du capitaine Marcel Louis Finance « mort pour la France » le 3 avril 1943 à Ben-Gardane (Tunisie). De nombreuses délégations ainsi que la population rendirent les honneurs et apportèrent un dernier hommage au valeureux officier que fut le capitaine Finance.

La cérémonie des obsèques s'est déroulée au cimetière même, présidée par M. le Pasteur Roulet, de Sochaux, qui, dans son office remémora son dur stage de déportation au camp de Buchenwald avec le père même du défunt, M. Victor Louis Finance, capitaine de la guerre 1914-1918 qui ne devait pas



rentrer au pays natal, victime lui aussi du devoir envers sa patrie.

Divers discours prononcés par MM. Jean-Pierre Ollier, au nom des Associations patriotiques du Pays de Montbéliard; M. le colonel Hamel, commandant le Centre régional d'Aviation de Dijon et par M. Jacques Beucler, maire d'Hérimoncourt, retraçèrent ce que fut la vie de Marcel-Louis Finance, durant sa plus tendre jeunesse, son stage à l'école militaire d'Istres, pendant la guerre 1939-40, la débâcle, son départ à Londres sous les ordres du Général de Gaulle et ensuite ses campagnes d'Afrique à la suite desquelles il devait disparaître au cours d'un vol de nuit. Originaire d'une famille dont le renom n'est plus à faire, qui compte encore un fils dans l'armée au grade de commandant-major, Marcel-Louis Finance, nommé capitaine à l'âge de 22 ans, était titulaire de nombreuses citations et décorations, il fait d'autre part l'objet de lettres élogieuses de ses chefs, le général Valin et le Général de Gaulle.

Le Commandant ETCHEGOYEN

Le 5 mars s'est déroulée à Calais la cérémonie d'inhumation du corps du commandant, directeur du Service historique de l'Armée, à l'état-major général, décédé des suites de ses blessures, le 24 décembre 1943, à Alger.

A la levée du corps au dépôt mortuaire, on notait parmi de nombreuses personnalités, la présence de M. Gaston Berthe, maire de Calais; Docteur Schaffner, maire de Lens; Blaise, président départemental des F.F.L.; Roujean, adjoint au maire; Fayeulle, Président des F.F.L. de Calais.

Il y avait plus de trente drapeaux de sociétés patriotiques de Calais et des communes du Calaisis et du Boulonnais, accompagnés de nombreuses délégations.



Les honneurs militaires furent rendus par les gendarmes de Calais, et le convoi se mit en marche pour gagner le cimetière Sud, précédé de la Fanfare des Trompettes.

AU CIMETIERE SUD

Au cimetière, sur la tombe, une allocution émouvante fut prononcée par M. Fayeulle, au nom des F.F.L. Il rappela comment, après mai 1940, le commandant Etchegoyen, blessé à Dunkerque, se retrouva en Angleterre, pour s'engager dans les Forces Françaises Libres. Le Général de Gaulle le nomma Chef de Bataillon et lui confia le commandement du dépôt central où se formèrent les unités, dépôt transféré ensuite à Alger où séparé des siens depuis 1940, le commandant Etchegoyen eut la joie, en octobre 1943, de revoir ses fils, évadés par l'Espagne et venus s'engager dans la division Leclerc.

M. Jules Lefebvre, au nom de l'U.N.C. retraça la carrière du défunt et son dévouement à la cause des Anciens Combattants de 1919-1939. Créant des sections dans toutes les communes, remettant des drapeaux et maintenant ce bel esprit d'union et de patriotisme né dans les tranchées.

L'Officier des Equipages LE GOFFIC

Compagnon de la Libération

Le mercredi 11 février 1949, à 11 h. 45, le camion du ministère des Anciens Combattants déposait, à la Mairie de Perros-Guirec, les Corps de l'Officier des Equipages de 2^e classe Pierre Le Goffic, ancien F.N.F.L. du 1^{er} Régiment de Fusiliers Marins (1^{er} D.F.L.), du quartier-maître télémétriste André Tregcoat et du soldat Jean Le Roux.

Jusqu'à 15 heures, heure fixée pour les obsèques, les corps recouverts du drapeau tricolore furent exposés dans une des salles de la Mairie, transformée en chapelle ardente, et une nombreuse assistance vint se recueillir devant la dépouille de ces trois héros.



M. l'abbé Etrillard procéda à la levée des corps et le long cortège se forma sur la place de l'Hôtel de Ville.

La croix portée par MM. Jacques Le Barzic et André Galery, précédait de très nombreux porteurs de gerbes et de drapeaux de l'Union Fédérale des A.C. l'Union Nationale des A.C., les Médailleurs Militaires et de l'Association des Anciens Prisonniers de Guerre, suivis des Présidents de ces associations.

Le premier corbillard escorté par les anciens F.F.L. et F.N.F.L. conduisait le corps de l'Officier des Equipages Le Goffic. M. Saliou, 2^e Maître Fusilier-Marin du peloton de Le Goffic, et M. Le Berre, ancien F.F.L. portaient les nombreuses décorations du défunt. MM. Le Penven, Le Nabour, Le Nonen, et Le Buan tenaient les cordons du poêle. Derrière le char funèbre, suivait le drapeau de la France Libre, porté par MM. Colin Louis, Fusilier-Marin du peloton de Le Goffic et Meudal.

Le deuxième corbillard suivait, contenant les dépouilles du quartier-maître télémétriste Tregcoat et du soldat Le Roux, escorté par le Corps des Sapeurs-Pompiers de Perros-Guirec et suivi par les trois

familles qu'accompagnait M. le Maire de Perros-Guirec, assisté du lieutenant de Vaisseau Dieudonné représentant M. l'Amiral Robert, Préfet Maritime de Brest entourés par le Conseil Municipal, M. le Maire de Louannec et de nombreuses personnalités de Perros-Guirec et des environs. Une foule d'amis venus s'associer au deuil des trois familles fermait le long cortège funèbre.

A l'Eglise M. l'abbé Etrillard présida aux cérémonies religieuses et assura ensuite la conduite au cimetière.

Après les dernières prières, M. Jean Le Mevel, président d'honneur des Médailleurs Militaires, ancien premier maître, vétéran du Premier Régiment de Fusiliers-Marins 1914-1918 prend la parole pour rendre hommage à Pierre Le Goffic, dont il retrace la brillante carrière au service de la Patrie. Il adresse ensuite, un dernier adieu et assure la famille de toutes ses condoléances émues.

M. Berhault Roland, Président de l'Association des Français Libres des cantons de Perros-Guirec, Lannion, Tréguier et Pleubian, vient ensuite, au nom de tous ses Compagnons des F.F.L. et des F.N.F.L. se recueillir et commémorer la belle et noble figure de Le Goffic.

M. le Lieutenant de Vaisseau Dieudonné donne lecture des élogieuses citations décernées à l'Officier des Equipages Le Goffic, qui le font, Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Médaille Militaire, Médaille de la Résistance avec rosette et Croix de Guerre avec cinq citations dont quatre avec palmes.

C'est ensuite le tour de M. Yves Le Jannou, maire de Perros-Guirec, de venir apporter l'hommage de son affection aux familles éprouvées. En termes émouvants il souligne l'activité patriotique du soldat Jean Le Roux, du quartier-maître télémétriste Tregcoat et de l'Officier des Equipages Le Goffic. Il compatit à la douleur des familles et termine en saluant, au nom du Conseil Municipal et de toute la foule pérosienne, la gloire des trois victimes du Devoir.

« En la terre de vos frères, reposez en paix et que la grandeur de vos sacrifices nous fasse mieux comprendre la nécessaire union de nos cœurs, pour que notre Patrie soit la douce France dont rêvaient nos martyrs. »

Joseph PECRO

Compagnon de la Libération

« C'est une simple histoire », dira M. Dejabert, directeur départemental de l'Assistance Publique, prononçant une allocution au cimetière de La Gouesnière (Ille-et-Vilaine), devant le cercueil de Joseph Pecro, drapé dans les trois couleurs, recouvert d'un coussin portant les huit croix et médailles du héros et abondamment garni de fleurs.

Simple histoire en effet, que celle de cet enfant abandonné de l'Assistance Publique par une mère inconnue, placé à La Gouesnière chez Mme veuve Legrand qui, avec ses filles, élèvera cet abandonné, l'éduquera, en fera un héros, un preux dont les mul-

tiples citations et décorations marquent les étapes de l'épopée fameuse qu'il accomplit dans les rangs de la glorieuse phalange des Compagnons de la Libération.

Dans l'une de ses dernières lettres, tranquilisant les chères femmes qui l'attendent anxieuses à la Forgette, dans l'humble maison dont il est sorti si grand, Joseph Pecro écrivait :

« Je ne ferai pas une heure de plus, mais je veux délivrer mon pays de l'ennemi, arracher mes frères à l'Allemagne, retrouver ma famille d'adoption, voilà mon seul désir. »

Et, quelques jours plus tard, au combat d'Authion, dans les montagnes des Basses-Alpes, face à l'Allemand auquel il renvoie les grenades à manche dont celui-ci accable son escouade, Joseph Pecro est tué net par un de ses engins qui lui éclate dans les mains.

Sa famille d'adoption ne le reverra plus, mais sa dépouille mortelle a reçu des honneurs, dont les dames Legrand peuvent être fières, car celui auquel ces honneurs étaient rendus, était leur œuvre, ce que fit ressortir M. Dejabert avec une émotion à peine contenue.

LES OBSEQUES

La petite maison des Forgettes, aux volets clos en signe de deuil, était envahie par une foule venue témoigner sa sympathie à Mme et Mlles Legrand. Le Directeur de l'Assistance Publique, le Général Hautière, le capitaine Bellec, qui eut le défunt sous ses ordres; le colonel Le Coz et M. Couhez, adjoints au maire de Saint-Servan; M. Hulbert, maire de La Gouesnière, son adjoint et de nombreux conseillers municipaux; M. Martel, Président de l'Association des Français Libres; M. Lejean, Président des Anciens de la 2^e D.B.; M. Henri Cotteret, viennent s'incliner devant le cercueil sur lequel se remarque la splendide Croix de Lorraine, offerte par la Chancellerie de la Libération, et qu'entourent les drapeaux des Médailleurs Militaires, de la 2^e D.B., de l'A.F.N. A.R., des A.P.G. et de l'U.N.C.

Un piquet en armes de Gardes Républicains, sous les ordres du capitaine Monnet, rend les honneurs, lorsque le clergé, ayant fait la levée du corps, quatre Compagnons de la Libération portent la lourde bière jusqu'au corbillard.

Suivant la Croix, les enfants de l'école des Sœurs prennent la tête du convoi devant le clergé qui précède le corbillard encadré par l'escorte en armes. M. le général Hautière, MM. Henri Cotteret, Guennee et Lemesle portent les cordons.

Derrière le corbillard suit un jeune pupille de l'A. P. qui porte sur un coussin les décorations de Joseph Pecro, entourées de la fourragère qui lui fut décernée à titre personnel.

Au cimetière, M. Dejabert rendit un vibrant hommage à la famille Legrand de qui Joseph Pecro reçut la formation morale qui fit de lui un bon défenseur de la France.

Ensuite le capitaine Bellec cite les divers combats où Joseph Pecro accomplit au péril de sa vie les hauts faits qui lui valurent 6 citations, la Médaille Militaire, la fourragère à titre personnel, la Military Cross et enfin le titre et l'insigne glorieux de Compagnon de la Libération.

ÉCHOS DE NOS SECTIONS

SECTIONS MÉTROPOLITAINES

CALVADOS

Au mois d'octobre 1948, le bureau de la section était reconstitué par suite du départ de Caen de M. l'Intendant Dalex, Président, de la démission de M. René Haumont, secrétaire et de celle de son père comme trésorier.

Le nouveau bureau a été composé comme suit :
Président d'honneur : M. le général Marchand, commandant la subdivision de Caen ;
Président : M. Michaut, officier de la légion d'honneur ;
Vice-Présidents : Mme Gille et M. Vermeulen ;
Secrétaire : M. Cottereau.
Trésorier : M. Tissier.
Membres du bureau : MM. Bobet et Tendron.
Délégué à l'Office départemental des Combattants et Victimes de la Guerre : M. Ozanne, Directeur de Air Normandie, colonel d'aviation.

GIRONDE

A l'assemblée générale du 12 février 1949, réunie à 17 heures à la Maison du Combattant, à Bordeaux, a été élu pour l'année 1949, le bureau suivant :

Président : M. Dreyfous-Ducas, Chevalier de la Légion d'honneur, Compagnon de la Libération, Croix de Guerre, Chef des services Techniques du Port Autonome de Bordeaux, ex-1^{er} D.F.L.

Vice-Président : Major Barton, négociant, ex-1^{er} D.F.L.

Vice-Président : Commandant Carpiet, Officier de la Légion d'honneur, Officier du Mérite Maritime, Médaille de la Résistance, Croix de Guerre, Chef du Service de Pilotage de la Gironde, ex-F.N.F.L.

Vice-Président : de Larrard, Croix de Guerre, ex-64^e R.A., agent commercial.

Trésorier : Tschamper, Croix de Guerre, Directeur d'usine, ex-1^{er} D.F.L.

Secrétaire Général : Lévêque, Chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, Professeur agrégé, ex-groupe « Lorraine ».

Secrétaire : M. Heurtel, grand invalide, ex-F.N.F.L.
Membre du bureau chargée du « Service social » : Mme Dreyfous-Ducas.

Porte-drapeau : Soult, croix de Guerre, ex-1^{er} D.F.L.

LOT-ET-GARONNE

La section du Lot-et-Garonne nous informe que les funérailles du capitaine Caussade Joseph, ancien d'A.E.F. ont eu lieu le 3 mars 1949 à Villeneuve-sur-Lot, il était titulaire de la Médaille Militaire et de nombreuses autres décorations.

PAS-DE-CALAIS

CALAIS

Le 12 février dernier a été organisé au Théâtre Municipal (l'un des plus beaux théâtres de province) une soirée dansante placée sous la Présidence de M. Vendroux, député du Pas-de-Calais, et de M. Berthe, Maire de la Ville.

Le foyer du théâtre avait été pour l'occasion magnifiquement décoré aux insignes des différentes armes F.F.L., des panneaux couverts de photographies rappelant les principales grandes dates et événements de la France Libre avaient été disposés dans les vestibules ; une très nombreuse assistance occupait très tôt les tables fleuries qui avaient été disposées autour de la piste et faisaient régner une gaieté dont elle ne s'était pas départie à 4 heures du matin lorsque l'heure de la séparation sonna.

Une excellent orchestre dirigé par le chef de la musique municipale, un buffet et un bar bien garnis y avaient puissamment contribué.

Une vente aux enchères à l'américaine portant sur des objets frappés aux insignes F.F.L. remporta un vif succès. En bref, ce fut une agréable soirée au renouvellement de laquelle les assistants aspirent.

*

Bien que l'A.F.L. n'ait pas de section à Port-Vendres, M. Nou François a pris l'heureuse initiative d'organiser une soirée dansante, le 5 février 1949.

Cette petite manifestation très réussie a rapporté la somme de 10.253 fr. qui a été intégralement versée aux œuvres sociales de notre association.

Nous adressons nos félicitations à M. Nou et nos vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu lui apporter leur concours.

RENNES

Au cours de l'Assemblée Générale qui a eu lieu le 16 janvier 1949 à la Salle des Beaux-Arts sous la Présidence, de M. Sauvaget, le Bureau de la section a été intégralement réélu pour l'année 1949.

Président d'Honneur : M. Milon, Maire de Rennes.
Président : M. Sauvaget.

Vice-Présidents : M. Lucas « Terre » ; M. Ledon, « Air » ; M. Cospain Maurice, « Marine ».

Secrétaire Général et Trésorier : M. Moulin ; adjoint M. Le Prince Roger.

Administrateurs : MM. Laigo, Alix, Guenard, Desrues, Joubert, Sayoud Abdelkader, Selvegran, Bersen.

SECTIONS D'OUTRE-MER

ALGÈRE

Le Conseil d'administration suivant a été élu par la Section locale réunie en Assemblée Générale :

Présidence d'Honneur : Mme la Comtesse Colonna d'Ornano, Lieutenant-Colonel Dulau.

Délégué pour l'Algérie : Commandant Pallenc.

Vice-Présidents : Officier des Equipages Colmay ; Docteurs Mereau et Porot ; MM. Pereira et Cardona ; Lt-Colonel Bergonnier.

Secrétaire Général : M. Moissette.

Secrétaire adjoint : M. Feraud.

Trésorier Général : Adjudant Pulcrano.

Trésorier adjoint : M. Darmon.

Membres : MM. Morand, Benhamou et d'Alesio.
Ce Comité, présidé par le Capitaine Dallemer, Membre d'Honneur de notre Association, et composé des plus éminentes personnalités, est appelé à un brillant avenir au cours de l'année 1949. D'ores et déjà nous complétons les membres qui ont bien voulu s'associer en vue de son essor futur et nous leur sommes reconnaissants de nous avoir mandatés, dès leur entrée en fonctions, la somme de 500.000 fr. destinée à notre Fonds de solidarité.

CONSTANTINE

Nous avons reçu dernièrement à notre Siège Central la visite de M. Courbet, Président de la Section de Constantine. Nous avons eu le plaisir de régler avec lui les questions litigieuses qui restaient à résoudre.

FERRYVILLE

Le bureau local de Ferryville a été réélu sans grand changement :

Président d'Honneur : Contre-Amiral Gayral.

Président : M. Giner.

Vice-Présidents : MM. Daidonne et Picard.

Secrétaire : M. Hagelstein.

Secrétaire adjoint : M. Narboni.

Trésorier : M. Cluzan.

Trésorier adjoint : M. Lafon.

Assesseurs : MM. Muscardini, Sconomiglio, Luven et Added.

La continuité de notre action dans cette localité se trouve ainsi parfaitement assurée. N'oublions pas que le Comité a réalisé en 1948, sous l'impulsion de l'Amiral Gayral et de M. Giner, un effort extrêmement méritant sur le plan local. Nous l'encourageons donc à poursuivre son activité.

SFAX

Le Colonel Blary a rassemblé dernièrement les Français Libres du Sud Tunisien. Il a procédé à une réorganisation intérieure de son Bureau afin d'augmenter son rendement. Ayant ainsi redonné confiance à ses membres il a recueilli de nombreuses cotisations et des adhésions nouvelles. Désormais l'essor de cette Section semble être assuré.

SAINT-LOUIS

Le Président Lequeux profitant du départ du Colonel Boisseau, a donné une réunion fort sympathique ; entre autres personnalités, le Médecin-Colonel Mondain et M. Rhuillier y assistaient. Cette cordiale manifestation « Free French » s'est terminée par un vin d'honneur.

ABIDJAN

La grande manifestation hippique et champêtre organisée par le Commandant Ply, a eu lieu le 6 mars. Dès maintenant nous remercions les hautes personnalités qui ont accepté de patronner les divertissements de cette journée ainsi que la Société Hippique de la Côte d'Ivoire qui nous en a laissé le bénéfice total avec une largesse magnanime.

BRAZZAVILLE

La Section du Moyen Congo vient de se distinguer doublement ; d'une part, elle nous a fait parvenir 378.000 fr. pour le Monument aux Morts de la France Libre et nous adressons nos plus sincères remerciements aux généreux souscripteurs ; d'autre part, elle a réservé

le meilleur accueil à M. Jean Marin grâce au Président, le Chef de Bataillon Eggenspiller, qui a su obtenir le patronage des plus hautes autorités fédérales. Deux conférences ont été prononcées, l'une devant la population autochtone à Poto-Poto, l'autre devant un auditoire européen. Une émission a même été réalisée à Radio-Brazzaville. Bref, le succès a été considérable et bien mérité.

BANGUI

Mme Bigle-Berthoud, Secrétaire de notre Section locale, a eu la délicate attention de nous adresser quelques photographies pour nous montrer l'agencement des locaux de sa librairie qu'elle met à la disposition de l'Association et aussi la vitrine où elle expose les ouvrages, les revues et les bibelots F.F.L. Nous lui exprimons toute notre gratitude pour les signalés services qu'elle nous rend.

FORT-LAMY

Si nous déplorons au Tchad le départ de l'ancienne équipe présidée par le Colonel Bernard, nous enregistrons avec la plus vive satisfaction la constitution du Bureau actuel :

Président d'honneur : M. le Gouverneur Rogue ; M. le Gouverneur Le Layec.

Président : Lieutenant-Colonel Vignes, Compagnon de la Libération.

Vice-Présidents : M. Courret, Administrateur ; M. Casamatta, Administrateur.

Secrétaire trésorier : Adjudant-Chef Laillier.

Secrétaire adjoint : Mme Ollivier.

Membres : Mme Jamet, MM. Paizee, Ollivier et Adjudant-Chef Bolo.

Avant son départ le Colonel Bernard a réorganisé les sections tchadiennes, laissant une autonomie relative à Moundou et Fort-Archambault. Cette dernière Section nous a d'ailleurs viré 200.000 fr. grâce au Commandant Decoup auquel nous adressons nos bien sincères compliments.

YAOUNDE

M. Jean Marin a été magnifiquement reçu au Cameroun, en particulier à Yaoundé où il a séjourné plus longuement. Accueilli par le Colonel Barboteu, Commandant militaire et par notre Président M. Molinatti, il a enthousiasmé le public par ses conférences qui ont rapporté 140.000 fr. de recettes. Tant à Yaoundé, qu'à Douala et à M' Balmayo nous félicitons les organisateurs des brillantes manifestations auxquelles ont donné lieu son passage.

TANANARIVE

En prévision de son départ prochain, le Commandant Joubert a provoqué le renouvellement du Comité de Tananarive désormais composé ainsi :

Président : M. Bailly, Directeur des Douanes ;

Vice-Président : Docteur Bouillat.

Trésorier : Capitaine Toulec.

Commissaire aux fêtes : MM. Saussal et Leplat.

Membres : Commandant Neel et M. Mercier.

Toutes nos félicitations et nos vœux les meilleurs accompagnent les membres élus ainsi que leur Président dont l'impulsion sera décisive pour donner à la Grande Ile le rendement qu'elle est en mesure de fournir.

FIANARANTSOA

M. Batz a droit à nos plus chaleureuses félicitations ; il a réussi la prouesse au cours de l'année 1948 de conduire la Section de Fianarantsoa en tête du palmarès des Sections d'outre-mer en recueillant pour nos œuvres sociales la somme globale de 3.626.700 fr. Il passe maintenant la succession au Comité suivant auquel nous souhaitons une semblable réussite :

Président : Lieutenant-Colonel Amiel, Compagnon de la Libération ;

Vice-Présidents : MM. Ricord et Barry.

Secrétaire-Trésorier : M. Legros.

Membres : Mme Cambrezy, MM. Nativel, Robert, Moysset et Jarjoula.

DIEGO-SUAREZ

A la suite des dernières élections, le Bureau de la Section en 1949 est ainsi constitué :

Présidence d'honneur : Colonel Maubert, Lieutenant-Colonel Allegrini, M. Mangin

Président : Médecin Lieutenant-Colonel Montfort ;

Vice-Présidents : Commandant Kresser-Desports ;

— Officier des Equipages Defente ;

— Capitaine Cambas ;

Secrétaire : Médecin-Lieutenant Bapst ;

Trésorier : M. Bouchez.

Nous complimentons tous les élus et nous sommes heureux de retrouver à leur tête le Lieutenant-Colonel Montfort car c'est le meilleur gage de succès. Il nous annonce d'ailleurs 1 tonne et demie de café pour notre vente de charité et 30.000 fr. pour notre monument aux morts. Bravo et merci.

TAMATAVE

Le Comité local a été légèrement remanié et complété comme suit :

Président : M. Heitz ;

Vice-Présidents : MM. Brulon et Ranzini ;

Trésorier : M. Robin ;

Secrétaire : Lieutenant Bernoin ;

Membres : MM. Lagrave, Aubry et Guyot.

Nous espérons bientôt lui voir affirmer son dynamisme à l'occasion du 18 juin prochain.

LEOPOLDVILLE

Chez nos amis belges, M. Jean Marin a remporté le plus éclatant succès grâce à M. Brutinel et au Docteur Staub qui avaient minutieusement organisé son bref séjour dans leur territoire. Après une « interview » à la radio, il a prononcé sa conférence devant une salle comble. Les plus hautes personnalités de la Colonie honoraient la manifestation de leur présence et la presse a longuement fait l'éloge de notre conférencier. Le film « La Bataille de l'Eau Lourde » dont la projection fut retardée de quelques jours afin de coïncider avec son passage, fut joué à guichets fermés, fait absolument exceptionnel. Que toutes les personnes qui ont versé leur obole pour nos œuvres sociales à cette occasion soient ici remerciées, en particulier M. le Gouverneur Général qui nous a fait le don généreux de 1.000 fr. La recette globale s'élève à 53.790 fr. Bravo Léopoldville et merci !

SECTIONS DE L'ÉTRANGER

AUSTRALIE ET CHINE

Nous avons reçu de M. Roger Loubère, Vice-Consul de France, à Melbourne, la somme de 2.500 francs comme souscription pour le monument aux morts, et de M. Pfister, de Hong-Kong, 4.000 francs comme don pour les œuvres de l'A. F. L.

Nous adressons nos vifs remerciements à nos deux camarades.

BRESIL

SAO-PAULO

Nous avons reçu avec beaucoup de plaisir, la visite de M. Marcel Lévy, Trésorier de la section de Sao-Paulo.

Ce fut une occasion renouvelée de constater le précieux avantage de ces contacts directs avec nos camarades de l'étranger.

Nous n'avions pas encore fait mention du dernier envoi de fonds à fin 1948 de notre section de Sao-Paulo, toujours aussi active sous l'impulsion de son Président, M. Jacques Funke, n'en connaissant pas la destination exacte. Voici qui est fait : 100.000 fr. de dons et 20.000 francs de souscription pour le monument aux morts de la France Libre. De nouveaux envois de fonds nous sont annoncés par M. Marcel Lévy. Merci par anticipation.

INDE

CALCUTTA

M. KOLB-BERNARD, Consul Général de France à Calcutta, nous a transmis 9.000 fr. de dons pour le monument aux morts de la France Libre. Nous l'avons prié de remercier de la part de l'Association, les donateurs, MM. Allera, Baumgarten et Jambon.

Nous avons reçu également les cotisations de M. Guillaume, de Calcutta, et de notre ami Pierre Pagnon, de Bombay.

WINNIPEG

Visite également de M. J. O. Callède, Président de la Section de Winnipeg, groupant le Manitoba et le Saskatchewan.

M. Callède nous apportait le souvenir fidèle de nos grands amis canadiens et nous annonçait la prochaine visite à Paris de M. John Bird, Président de « Southam News Services », ancien éditeur de la « Winnipeg Tribune ». Cet éminent journaliste a toujours soutenu par ses écrits et par son influence, la cause de la France Libre et l'a fait avec beaucoup de courage. Nous serons particulièrement heureux de le recevoir.

EGYPTE

ISMAILIA

C'est nous répéter que de dire encore le magnifique soutien que nous apportent nos amis d'Ismailia, sous l'égide active et généreuse de notre délégué-adjoint pour l'Égypte, le Commandant Langlois.

Merci encore à tous nos fidèles amis.

TURQUIE

ANKARA

M. A. Clot, Président de l'A. F. L., à Ankara, de passage à Paris, nous a fait l'amitié de venir nous voir. Les Français sont peu nombreux à Ankara, c'est une

raison de plus pour que les quelques Français Libres y manifestent leur union dans le souvenir de ce que nous fûmes et voulons rester. C'est le cas du petit groupement d'Ankara, M. Clot nous en a apporté l'assurance. Nous lui en sommes reconnaissants.

M. Vitalis, Trésorier de la Section, nous annonce l'envoi de 7.500 francs, reliquat de la souscription pour le monument aux morts. Bien cordialement merci.

ISTAMBUL

Notre ami M. Legoux, Président de la Section d'Istambul, nous a fait parvenir 9.700 francs pour l'achat de divers objets destinés à la section.

Notre section d'Istambul est ainsi constituée :

Président : M. J.-M. Legoux ;

Vice-Président : M. E. Bellet ;

Secrétaire : M. M. Journe ;

Trésorier : M. A. Rocca ;

Membre du Comité : M. Louat.

o o o

Notre grand ami, Jacques de Sicyès, avant de quitter La Paz, en Bolivie, où il remplissait les fonctions de Ministre de France, nous avait adressé une somme de 5.000 francs à titre de contribution personnelle. Cette somme nous est parvenue récemment. Nous l'en remercions cordialement.

o o o

Sous le titre « A Labour of Love », le *Daily Evening Item*, de Lynn, dans le Massachusetts, publiait le 2 mars un long article sur l'effort, à Lynn, des Mairaines des Orphelins de la France Libre, effort suscité et organisé par notre amie, Mrs Mary Deshon. Nous avons évoqué, dans notre récent article « Nos Amis au grand cœur », l'œuvre généreuse qu'accomplit Mrs Deshon.

C'est en les termes suivants que le *Daily Evening Item* annonçait la création du nouvel organisme des Mairaines, créé par Mary Deshon :

« Quelque cinquante femmes de North Shore, la plupart de Greater Lynn qui, au cours des mois derniers ont accepté la responsabilité de servir de marraines aux orphelins de la France Libre, dont les pères sont morts dans la deuxième grande guerre mondiale, ont trouvé leur « Labor of Love » (ce qui veut dire littéralement : travail d'amour), si absorbant qu'elles ont voté la création d'un organisme permanent.

« Lors d'une récente réunion à l'« Oxford Club », réunion appelée par Mrs George W. Deshon, qui mène le mouvement dans notre zone, les marraines ont élu un petit comité de direction afin de créer une Association permanente.

« Elles ont reçu la « bénédiction » officielle de M. Albert Chambon, Consul de France à Boston, qui a félicité le groupement pour leur belle contribution à l'amitié franco-américaine.

« Ce groupement tiendra sa première réunion le 11 mars, à l'« Aborn School ». Par la suite, les réunions auront lieu une fois par mois pour échanger leurs idées et discuter des intérêts de leurs enfants adoptifs d'outre-mer. »

Voilà donc l'impulsion donnée par notre grande amie Mary Deshon à ce nouveau Mouvement d'Amitié Amérique-France Libre dont nos petits orphelins sont les heureux bénéficiaires.

Nous n'avons pas à remercier encore Mary Deshon qui sait dans quelle reconnaissante affection nous la tenons.

MEXIQUE

M. Henry Bloch, Délégué A. F. L. à Mexico, de passage à Paris, nous a fait l'amitié de rendre visite à l'Association.

Nous avons eu un bien grand plaisir à le revoir et l'avons prié d'apporter à nos camarades du Mexique l'expression renouvelée de notre reconnaissance pour l'envoi de 200.000 francs qu'ils nous ont fait à fin 1948.

ANNUAIRE PROFESSIONNEL

L'abondance des matières nous oblige à reporter au prochain numéro la suite de notre répertoire.

NOS INFORMATIONS

AVIS A NOS MEMBRES

De nombreux Français Libres sont actuellement en difficulté avec des propriétaires ou gérants d'immeuble prétendant les évacuer de leur appartement.

Nous leur rappelons que les droits des « occupants de bonne foi » sont déterminés par la loi n° 48-1360 du 1^{er} septembre 1948 - J.O. du 2 septembre 1948.

Le Service Juridique de l'Association est à la disposition de nos adhérents pour tout cas de l'espèce qui les embarrasserait.

NOS COLONIES DE VACANCES 1949 ARCACHON

Devant le succès rencontré par la colonie que nous avons organisée dans cette ville l'année dernière, l'Association vient de louer une propriété à Arcachon pour y installer une colonie cet été.

Elle sera réservée aux enfants de 10 à 14 ans.

Deux séjours sont prévus :

Le premier du 5 juillet au 10 août.

Le deuxième du 15 août au 20 septembre.

(Dates approximatives.)

Les frais de voyage et de séjour seront à la charge des parents.

BELGIQUE

Grâce à l'heureuse initiative de nos sections belges, nous enverrons cette année encore, des enfants passer l'été en Belgique où ils seront hébergés dans des familles de résistants belges, amis de la France.

Cette invitation concerne les enfants de 5 à 10 ans.

La durée du séjour sera d'environ deux mois, du 15 juillet au 15 septembre (dates approximatives).

Seul le prix du voyage sera à la charge des parents. L'Association pourra prendre à son compte celui des enfants de familles nécessiteuses.

Les inscriptions pour ces deux colonies devront être adressées au siège central par l'intermédiaire des sections locales avant le 15 mai dernier délai.

Les demandes seront satisfaites dans leur ordre d'arrivée au siège central.

ATTRIBUTION DE LA MEDAILLE COLONIALE AVEC AGRAFE « INDOCHINE »

Décret n° 49-191 du 2 février 1949 relatif à l'attribution de la médaille coloniale avec agrafe en argent « Indochine ».

Article premier. — Peuvent prétendre à la médaille coloniale avec agrafe en argent « Indochine » les personnels militaires de toutes catégories de l'armée de terre, de mer et de l'air, ainsi que les personnels de la garde indigène des forces de police et des partisans ayant participé effectivement et de façon méritoire aux opérations suivantes :

Région de Langson entre le 6 septembre et le 30 novembre 1940.

Territoire militaire de Hagiang, entre le 25 octobre et le 20 novembre 1940.

Laos et Cambodge, entre le 25 septembre 1940 et le 28 janvier 1941.

Opérations navales sur les côtes de l'Indochine et de la Thaïlande, entre le 26 septembre 1940 et le 28 janvier 1941.

Art. 2. — Peuvent également prétendre à cette médaille, suivant proposition du Gouvernement général de l'Indochine :

1°) les fonctionnaires civils des divers départements ministériels qui, au cours des opérations et dans les régions visées à l'article 1^{er}, ont efficacement collaboré à la protection des intérêts nationaux ;

2°) les Français qui, dans les mêmes conditions, se sont, à titre civil, particulièrement distingués dans cette protection.

PRÊTS D'HONNEUR

Nos membres nous adressent continuellement des demandes de prêts pour les motifs les plus divers (achats de bateaux, d'avions, de camions, de commerces, etc.).

Le montant des prêts sollicités au cours d'un seul mois atteint quelquefois plus de 10 millions.

Il est bien évident que nous ne sommes pas en mesure de faire face à de telles dépenses.

En conséquence, le Comité directeur a pris la décision de ne pas accorder de prêts pour achats de matériel, de propriété ou de commerce, etc...

Seuls de petits prêts continueront à être accordés pour des cas sociaux (maladies, accidents, décès).

Il est donc inutile de nous adresser des demandes de prêts pour des cas autres que ceux mentionnés au paragraphe ci-dessus.

LES PENSIONS DE VEUVES AU TAUX FAMILIAL LOI DU 31 MARS 1919

ATTENTION ! LES PENSIONS AU TAUX FAMILIAL NE SONT ATTRIBUEES QU'AUX VEUVES QUI EN FONT LA DEMANDE.

Il est rappelé que les suppléments familiaux accordés à compter du 1^{er} janvier 1948 (voir Revue n° 8 de mai 1948) aux veuves non remariées doivent faire l'objet d'une demande sur un imprimé spécial. Cet imprimé est délivré par le payeur habituel de la pension.

Il n'existe pas de délai pour faire cette demande. L'attention des intéressés est attirée sur fait que la prescription annale leur est applicable, c'est-à-dire que le rappel des sommes dues ne peut excéder une année avant la date de la demande.

*

APPOSITION D'UNE PLAQUE

La Faculté de Droit de Paris a l'intention de faire apposer dans son hall une plaque commémorative de la dernière guerre.

A ce propos nous serions très reconnaissants à tous nos membres de bien vouloir nous communiquer sans tarder tous les renseignements qu'ils pourraient posséder sur les étudiants de la Faculté de droit de Paris, morts pour la France.

MAISON DU 18 JUIN

CENTRE DE REPOS DES FRANÇAIS LIBRES

A la suite de l'annonce parue dans notre dernier numéro, nous avons reçu un nombre considérable de demandes de renseignements concernant notre Maison de Repos.

Nous publions ci-dessous un extrait des conditions générales de cette maison :

TARIF : A la date du 1^{er} mars 1949, le prix de la pension complète est fixé à 750 fr. par jour et par personne.

Ce prix comprend :

La chambre.

Le petit déjeuner.

Le déjeuner avec 1/4 de vin.

Le dîner avec 1/4 de vin.

Les taxes et le service.

Ce tarif correspond aux prix minima homologués par la Sécurité Sociale pour les maisons de repos de la région parisienne. Ils peuvent être modifiés suivant les variations du coût de la vie.

Pour les enfants de moins de 4 ans, seules les denrées consommées sont facturées. Les enfants de 4 à 9 ans logeant dans la même chambre que leurs parents paient demi-pension.

Les pensionnaires ont la facilité de prendre leur repas de midi au Free French Club à Paris, sans supplément de prix.

ADMISSION : Les membres de l'Association des Français Libres, les Amis de la France Libre et leurs familles ont accès au centre de repos. En cas de manque de place, priorité est accordée aux membres de l'Association.

DUREE DU SEJOUR : La durée maximum du séjour est fixée en principe à un mois. Elle peut être prolongée sur autorisation de la commission d'administration dans la mesure des places disponibles.

TARIF « WEEK-END » : Pour nos membres de la région parisienne nous avons créé un tarif spécial afin de leur permettre d'aller passer le dimanche à notre centre dans les meilleures conditions, à savoir :

Le dîner du samedi soir.

La chambre pour les nuits du samedi et du dimanche.

La pension complète le dimanche.

Le petit déjeuner du lundi.

La conduite en voiture à la gare d'Argenteuil.

Pour le prix forfaitaire de 1.200 francs.

Retenir les places par téléphone à ARG. 03-69.

ATTENTION

A partir du prochain numéro, la Revue ne sera plus envoyée aux membres n'ayant pas payé leur cotisation 1949

COURRIER DES AMICALES

AMICALE DES ANCIENS DU BATAILLON D'INFANTRIE DE MARINE ET DU PACIFIQUE

La réunion apéritif du samedi 12 mars dont l'annonce avait été faite avec quelque retard, a permis cependant à 25 anciens du Bataillon, environ, de se retrouver au Club des Free French ce jour là.

Cet essai nous a paru encourageant. Aussi a-t-il été décidé que le 2^e samedi de chaque mois, ceux du B.I.M.P. (et les sympathisants) se réuniraient à 18 heures au Club des Free French, 12, Rond Point des Champs-Élysées.

Retenez bien la date : 2^e samedi du mois à 18 h. 1

Outre les habitués nous avons eu le plaisir d'y voir le lieutenant Jacques Rouleau (3^e Cie), maintenant Administrateur des Colonies, en instance de départ pour la Nouvelle Calédonie.

Avec tous nos vœux nous le chargeons de bien des choses pour nos camarades du Pacifique qui ne nous écrasent pas de nouvelles. — « Pannetier, que devenez-vous ? »

Nous apprenons avec beaucoup de peine la mort de notre camarade Jean Vandooren, 1^{er} Cie (catastrophe ferroviaire de Port d'Atelier).

Vandooren s'était marié la veille de l'accident à Nancy. Sa jeune femme a été blessée dans ce même accident.

Avec nos souhaits de prompt rétablissement nous la prions de croire à notre douloureuse sympathie.

(Le frère de Jean Vandooren, Guy, s'était engagé comme lui au B.I.M.P. en septembre 1944. Il avait été tué le 10 avril 1945 à l'Authion.)

Nota : Pour donner suite à de nombreuses demandes qui lui sont parvenues, le Comité Directeur de l'Amicale a passé commande d'insignes réduits du Bataillon.

Le prix qui n'est pas encore fixé définitivement sera de l'ordre de 80 à 100 fr.

Dès réception de ces insignes les anciens du Bataillon en seront informés.

AMICALE DES F.N.F.L.

A l'occasion du départ de l'Amiral Ortoli, le Comité Directeur de l'Amicale invite tous les Anciens F.N.F.L. à se retrouver le jeudi 7 avril, à 18 heures 30, au FREE FRENCH CLUB, 12, Rond-Point des Champs-Élysées, Paris-8^e.

A l'occasion du 4^e anniversaire de l'Armistice, l'Amicale organise, le dimanche 8 mai, dans les Salons du Free French Club, une après-midi dansante de 16 h. à 23 heures.

Programme artistique : Orchestre Gilbert Roger. Participation au frais : 50 francs.

Nous comptons sur la présence de tous nos camarades et leurs amis pour assurer le succès de cette réunion amicale.

Nous rappelons à nos camarades qu'une permanence est assurée au Siège de l'Association des Français Libres.

AUX ANCIENS DU C.E.F.

Les membres de l'Association des Français Libres sont informés :

Qu'une Association des Anciens Combattants du Corps expéditionnaire Français en Italie 1943-1944 est en voie de constitution.

Le général Juin en assurera la Présidence d'Honneur lorsque celle-ci sera organisée et légalement constituée.

Le général de Montsabert la préside avec MM. Castex comme vice-président, Dupuis comme secrétaire général auquel la correspondance doit être adressée :

2, rue Mizon, Paris XV^e, Ségur 09-43.

La cotisation minimum pour l'année 1949 est fixée à 200 francs.

UN NOUVEAU LIVRE

« LE RETOUR DES INSOLENTS »

par André LINNE et Pierre BONAVENTURE

Editions Raoul SOLAR

Nous sommes en 1944, la première Division de la France Libre, cantonnée entre Sousse et Tunis, attend avec impatience le signal de nouveaux combats. Ceux qui la composent, survivants de Narvik, du Cameroun, d'Erythrée, de Syrie, de Bir Hakim, d'El Alamein, forment malgré la diversité des classes sociales et des origines, une aristocratie fermée qui accueille avec méfiance les nouveaux ralliés.

Pourtant, Gabrielle, une volontaire au passé mystérieux, nouvellement arrivée à la Division a su conquérir ces soldats rudes et en particulier le capitaine Marcel Frahier, que des aventures sans lendemain satisfont pleinement. Cette femme qui ait pénétré dans le rassemblement restreint des Français Libres, elle est la seule aussi à avoir pris place dans le cadre de l'idée fixe de Marcel : la guerre.

Après s'être donnée à lui, dans un moment d'exaltation, elle se reprend, refuse d'être sa maîtresse, par crainte de s'amollir dans la faiblesse, le bonheur stable qu'elle a fui, justement en rejoignant la France Libre. Il faut la Libération, le retour en France, le spectacle de la médiocrité oubliée, pour qu'elle décide de revenir à l'homme qui personifie le milieu dans lequel elle s'est intégrée.

Mais Marcel, longtemps obsédé par Gabrielle s'est adapté à ses refus et c'est seulement parce qu'aucun plaisir ne s'offre à lui, parce qu'il se sent irrémédiablement seul, sans ses compagnons du début qu'il la rejoint un soir de cafard.

Combattants de la première heure, les auteurs nous font suivre pas à pas l'épopée de la campagne d'Italie. Des pages dramatiques, qui sont en même temps des pages d'histoire font revivre avec une précision hallucinante l'attaque des positions allemandes du Garigliano, la nuit de la Victoire dans Rome libérée, la progression sur la route du peloton de reconnaissance.

Sur ce décor violent, et coloré se dessinent en vigoureux relief des visages dont il est facile de retrouver la véritable identité, comme celle de ce « Général Darcey » qui restera un symbole de témérité de force et de chance.

Un volume, format 16 x 22, 272 pages. Prix 285 fr.

En vente à l'Association.

Envoi Franco France et colonie contre mandat de 330 fr.

LES FRANÇAIS LIBRES A L'HONNEUR

LÉGION D'HONNEUR

Sont nommés ou promus dans l'Ordre de la Légion d'Honneur :

COMMANDEURS

SOUQUES Albert, intendant général de 1^{re} classe.
JOSEPH-TEYSSIER Claude, ingénieur en chef de 1^{re} classe de l'Air.
MOYNET André, capitaine.

OFFICIERS

BRUNSCHWIG Michel, capitaine.
GUEGUEN Yves, capitaine.
LAFONT Henri, capitaine.
LAMY Jean, capitaine.
LE BIHAN Bertrand, lieutenant.
PERNOT Jean, lieutenant.
CITROEN Bernard, capitaine.
TULASNE Jean-Louis, commandant (à titre posthume).

CHEVALIERS

BOUBE Henri, lieutenant.
CAILLET Joseph, lieutenant.
CERMOLACCE Maurice, lieutenant.
COCOgne Henri, lieutenant.
GEIGER Raymond, lieutenant.
BLITZ Roger, lieutenant.
DISPOT Raymond, sous-lieutenant.
MONGARD Jean, sous-lieutenant.
TRAISNEL Maurice, sous-lieutenant.
LOSTE Alexandre, sous-lieutenant (à titre posthume).
TRIONNET Jacques, sous-lieutenant (à titre posthume).
LAMBLLIN Léon, sous-lieutenant (à titre posthume).
CHARLEMEIN, Officier mécanicien.
NEVOUX Constant, officier radio.
RICHARD, maître d'équipage.

MÉDAILLE MILITAIRE

La Médaille Militaire est conférée à :

PRIGENT Eugène, adjudant-chef.
KOHL Charles, adjudant-chef.
DELPECH Louis, adjudant-chef.
BERNUS Henri, adjudant.
CHANQUOY Hubert, adjudant.
CHIMENES Hubert, médecin auxiliaire, adjudant.
COIC Corentin, 1^{re} classe.
COURTHIEU Jean, adjudant.
CROSNIER Pierre, sergent.
DEVIZE, ex-DREYFUS Julien, sergent.
DONGOUS O. Tiéro, adjudant chef.
DUCHESNE Pierre, sergent.
DUCROT Léon, 1^{re} classe.
GIL André, maréchal des logis.
HABERKORN Georges, gendarme.
HAGUENAUER Alexandre, sergent chef.
HAZARD Gérard, adjudant.
LE HIR Jean, adjudant chef.
LE MOIGN Henri, maréchal des logis.
LEOST François, sergent.
LEWALTER Jean, adjudant chef.
MAGUEUR Jean-François, maréchal des logis.
MINGUEZ Ernest, soldat.
PARRIEL Albert, sergent chef.
PETIT Raymond.
QUINIOU Joseph, sergent chef.
RAMNOUX Aimé, adjudant.
REYNETTE Joseph, adjudant.
ROGNON Robert, sergent.
RUBY Georges, adjudant.
TATTART André, sergent.

THUAYRE Raymond, caporal.
VILPINI Marius, sergent chef.
WEIMAR Georges, sergent.
MEIZEL Jean, maréchal des logis.
BREGNARD Albert, sous-lieutenant.

CROIX DE GUERRE

Sont cités à l'Ordre de l'Armée (par décision du 21-1-1949) :

Le Bataillon de Marche n° 4 (1^{re} D.F.L.).
Cette citation annule la citation objet de la décision n° 886 du 28 juin 1945.
Le Bataillon de Marche n° 11 (1^{re} D.F.L.).
Cette citation annule la citation objet de la décision n° 886 du 28 juin 1945.
Le Bataillon d'Infanterie de Marine et du Pacifique.
BOUQUILLARD Henri, sous-lieutenant (à titre posthume).

AMIEL Henri, lieutenant-colonel (régularisation).
BOULACHIN Raymond, lieutenant (régularisation).

MÉDAILLE DE LA RÉSISTANCE

La Médaille de la Résistance a été décernée à :
LEHMANN Claude, sergent-chef (à titre posthume).
(J. O. du 12-1-49. Décret du 4-1-49.)

MÉDAILLE DES ÉVADÉS

DREYFUS Alfred, sergent-chef.
FEVRIER Raymond, lieutenant de réserve.
FRANCK Adolphe, capitaine.
GUYOT Georges, lieutenant.
KAUFMANN Jacques, aspirant.
LAGADEC Yves, 1^{re} classe.
MARTIN Marcel, maréchal des logis-chef.
MARTIN Roger, adjudant-chef.
MARTINET Henri, sous-lieutenant.
PEDRON Lucien, sous-lieutenant.
PERRIN André, sous-lieutenant.
THEOCLISTE Jean, caporal.

RECONNAISSANCE FRANÇAISE

Mme BLOCH, dite BLACHAIS Mary (médaille d'argent).
HAUSER Jean.

OFFICIERS D'ACADÉMIE

Sont nommés Officiers d'Académie :
HETIER de BOISLAMBERT Claude.
VALIN Martial, général de C. A.
De GARNIER des GARETS Jean-Marie.
PINSON Georges.

*

DISTINCTIONS ETRANGERES MEDAL OF FREEDOM avec palme de bronze

JOSET Camille (membre d'Honneur de la section de l'A.F.L. de Belgique).

COMMANDEUR DE L'ORDRE NATIONAL DU MERITE DU PARAGUAY

VACHET, colonel, délégué de l'A.F.L. à Rio-de-Janeiro.

CARNET DE L'ASSOCIATION

FIANÇAILES

On annonce les fiançailles de Gilles Bernard-Ernoult avec Mlle Gisèle Favreau, le 5 mars 1949 à Tourcoing.

NAISSANCES

M. et Mme François Adam ont la joie de faire part de la naissance de leur fils André.

M. Jean Pouzet (ex-501^e R. C. O.) et Mme ont la joie d'annoncer la naissance de leur fils Robert le 3 février 1949.

M. Guekouelet (ancien du B. M. 2) a le plaisir de faire part de la naissance, le 20 janvier 1949 à Paris, de son petit garçon Samuel-William.

Le 22 février 1949 est née la petite Claudine au foyer de M. et Mme Lucien Dreillard.

M. et Mme Wolinski font part de la naissance de leur fille Michèle le 24 février 1949, à Baden-Baden.

M. Paul Nicol (1^{er} D. F. L. Transmissions) et Mme ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille Anne-Marie. Lugano (Suisse), le 14 décembre 1948.

M. et Mme Pierre Cornu font part de la naissance de leur fils Patrick, le 12 février 1949.

Mme et M. Jean-F. Maheo, capitaine de la Marine Marchande, F. N. F. L. 40, ont la joie de faire part de la naissance de leur fils Jean-Hervé à Saint-Brieuc, le 5 mars.

M. et Mme Renaud Aramand (ancien des F. A. F. L.) sont heureux d'annoncer la naissance de leur fille Marie-Anne-Caroline, à Paris, le 22 janvier 1949.

M. André Couvidou, ex-chef d'orchestre du « Savorghan de Brazza », et Mme ont la joie de faire part de la naissance de leur fils Alain, le 10 février 1949.

C'est avec joie que nous apprenons la naissance de la petite Josiane-Marie-Henriette Hérard, le 13 décembre 1948.

Le Commandant et Mme Florentin font part de la naissance de leur fille Eliane, le 7 décembre 1948, à Thiès (Sénégal).

Mme et M. Albert Jouvent ont la joie de faire part de la naissance de leur fils Pierre, le 19 février 1949, à Saint-Etienne-du-Bois (Ain).

M. Pierre Péron fait part de la naissance de son fils Pierre.

M. Jean-Marie Vincent, sous-officier aviateur du groupe « Picardie » de Syrie, est heureux de

faire part de la naissance de son deuxième enfant, une petite fille prénommée Anne-Marie.

Liliane Deschamps a la joie de faire part de la naissance de son frère Jean-Marc, le 15 novembre 1948, à Pnom-Penh.

François Baconnais fait part de la naissance de son second enfant Françoise.

Mme et M. Jean Sevalle sont heureux de faire part de la naissance de leur fils Jean-Louis, le 4 février 1949.

On nous annonce la naissance de Loïc, fils de notre camarade Le Fustec, Casablanca le 2 février 1949.

Nous apprenons la venue en ce monde de la petite Martine au foyer de M. et Mme Nicol-Marcy.

Patrick Denmat est heureux de faire part de la naissance de son petit frère Yves, le 12 février 1949.

M. et Mme André Lassagne sont heureux de faire part de la naissance de leur fille Catherine. Lyon, le 2 février 1949.

Ex-second maître radio F. N. F. L. Léon Margron, radio sur le « Cap des Palmes », Mme et leur fils Claude ont la joie d'annoncer la naissance à leur foyer de leur second fils Michel, à Epinal, le 17 février.

M. René Renoux, ancien brigadier chef 1^{er} régiment d'artillerie coloniale, 1^{er} D. F. L., et Mme ont la joie de faire part de la naissance de leur quatrième enfant Diégo-Charles, le 7 février 1949, à Lormont (Gironde).

France Bellec a la joie de faire part de la naissance de son petit frère Jean-Hervé, le 17 février 1949.

Le 18 février 1949 est né un petit, Jacques, au foyer de M. Gilbert Paquin.

On nous annonce la naissance à Toulouse de Renée, fille de notre camarade Bonneville, et petite-fille de notre camarade, le colonel René Cau.

M. André Farcy a le plaisir de faire part de la naissance de son cinquième enfant, le petit Bernard-Yves, né le 2 février 1949, à Lyon.

Adjudant-chef R. Darre, ancien de la 1^{er} D.F.L. et du Q.G. 75 et Mme sont heureux d'annoncer la naissance de leur troisième fils Luc. Bordeaux, le 17 novembre 1948.

Le lieutenant Salasca, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, et Mme, née Patte, sont heureux d'annoncer aux camarades des F. A.

F. N. la naissance de leur fils François-Yves-Marie, le 1^{er} janvier 1949.

Le Docteur André Brunel, compagnon de la Libération, et Mme, née Biechelet, font part de la naissance de leurs 3^e et 4^e enfants, Erik et Frank, A Paris, février 1949.

M. Francis Aureille a la joie de faire part de la naissance de son fils Gérard, né le 5 octobre 1948, à Marseille.

M. et Mme Jullien, de notre section d'Autriche, font part de la naissance de leur fils George, le 8 février 1949.

M. Emilien Frossard, de la 1^{er} D.F.L., et Mme sont heureux de faire part de la naissance de leur fils Patrick.

Joël-Louis Bégot a la joie de faire part de la naissance de sa petite sœur Yolande-Anné, née le 5 mars 1949.

L'adjudant Perrin Henry (ex 2^e D.B.-D.C.R. 4) et Mme ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fille Martine, le 8 mars 1949, à Bendorf (Allemagne).

Jacqueline Darfeuille, née le 1^{er} août 1946, a la joie de faire part de la naissance de sa petite sœur Liliane, née le 16 novembre 1948, à La Ciotat.

Nous apprenons la naissance à Tassin (Rhône) du petit Alain, second fils au foyer de notre camarade Cannamela Marius, ancien de la 1^{er} D.F.L.

M. et Mme Jean Védet sont heureux d'annoncer la naissance à Paris, le 13 février 1949, de leur fils Jean-Pierre.

Le capitaine aviateur Andlaver et Mme née Marguerite Pleven font part de la naissance de leur fils Bertrand.

La nouvelle de la naissance de la petite Patricia au foyer de M. Lamouret (1/3^e R.A.C., 2^e B. D.) vient de nous parvenir.

M. Daidonne Toussaint, ancien du 1^{er} Régiment de Fusilliers Marins, et Mme ont le plaisir de faire part de la naissance de leur troisième enfant Allain.

M. Marcel Roche, ancien de la 1^{er} D. F. L. et Mme ont le plaisir de faire part de la naissance de leur fille Christiane-Geneviève, née le 14 janvier 1949.

Ex-Quartier-Maître de manœuvre F. N. F. L. 40 Jean-Baptiste Pelle, et Mme ont la joie de faire part de la naissance de leur petit Jean-Claude, le troisième du foyer, né le 27 janvier 1949, à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine).

M. Pierre Folliot et Mme née Margaret E. Cough, ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille Marylène-Anne, à Baden-Baden, le 12 octobre 1948.

M. Robert-Pautte, ex-Quartier-Maître aux F. N. F. L. à bord de la frégate « La Surprise », et Mme sont heureux de faire part de la naissance de leur fils Jean-Luc, Maxéville, le 18 janvier 1949.

Xavier Diodore est heureux d'annoncer la naissance de sa petite sœur Dominique, le 13 janvier 1949, à Saint-Saulge (Nièvre).

Le 20 janvier 1949 est née au foyer de M. et Mme Frankenstein la petite Sandra Claudine.

M. Fernand Bousquet (ex-1^{er} D. F. L., 1^{er} R. A.) et Mme ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille Lysiane, le 18 janvier à Bône.

Nous apprenons la naissance le 22 janvier 1949 de la petite Viviane, au foyer de M. André Nicolay, ex-Quartier-Maître chef des sous-marins « Minerve », « Junon », « Morse ».

Serge Emond, de Villeneuve-sur-Lot, est heureux d'annoncer la naissance de sa sœur Martine, née le 7 janvier 1949.

Mme Jean-Pierre Vallet est heureuse d'annoncer la naissance de sa petite fille Nicole, le 18 janvier 1949.

M. et Mme Emile Nerva et leur fils Guy ont le plaisir de faire part de la naissance de Viviane à leur foyer.

M. et Mme Durignieux ont la joie d'annoncer la naissance de leur fille Anne, le 13 janvier 1949.

M. Toussaint Serpaggi est heureux de faire part de la naissance de son fils Jean, le 15 décembre 1948, au Mans.

Jacqueline Horvath a la joie d'annoncer la naissance de son petit frère John-Fernand, le 19 janvier 1949, à Pau.

Jean-Marie et Marie-Odile Schaffner sont heureux de faire part de la naissance de leur frère Antoine. Arcachon, le 2 février 1949.

Le Sergent-chef Daniel Champagny et Mme sont heureux de faire part de la naissance de leur petite Marie-Claude, le 12 janvier 1949.

MARIAGES

Jean Lecochnec, ancien de la 103^e Cie du Train, a le plaisir de faire part de son mariage avec la comédienne Letty Lanson, qui a eu lieu en Belgique le 22 avril 1948.

Mme et M. Serge Seignol ont l'honneur de faire part de leur mariage qui a eu lieu à Paris, le 1^{er} mars 1949.

Nous apprenons avec joie le mariage de notre camarade Saint-Antoine avec Mlle Jacqueline Meyer, célébré en l'Eglise Notre-Dame de Bar-le-Duc, le 28 septembre 1948.

Le mariage de M. Raymond Golfier, chef de bataillon d'Infanterie Coloniale, avec Mme L. Le-corne-Mauger, Docteur en médecine, a été célébré dans la plus stricte intimité le 12 février 1949, en l'église Notre-Dame-des-Champs, à Paris.

Le 15 janvier 1949 a été célébré le mariage de M. Othon-Louis Weber avec Mlle Anne Rohrbacher.

L'Enseigne de Vaisseau Louis Artru, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, fait part de son mariage avec Mlle Yolaine Dagnan, Croix de Guerre, célébré le 16 mars 1949, en l'église Saint-Louis des Invalides.

Bernard-Jean Moreau, ex F.F.L., Sergent-chef au 5^e R.T.S., a l'honneur de faire part à tous ses camarades de son mariage avec Mlle Juliette Biguet, célébré le 26 février 1949.

Jean-Louis Hourman a le plaisir de faire part de son mariage avec Mlle Emilie Bakova, célébré à Fay-les-Nemours, le 29 janvier 1949.

M. et Mme Jules Nicollet ont l'honneur de faire part du mariage de leur fils André Boveri avec Mlle Jeanine Nicollet, célébré au Plateau-d'Assy (Haute-Savoie), le 21 février 1949.

Le Colonel Paul Gence, de l'Armée de l'Air, Commandeur de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Croix de Guerre Française et T.O.E., Médaille de la Résistance avec rosette, et Mme Jacques Bellec, ont l'honneur de faire part de leur mariage qui a été célébré le 12 février 1949.

Le mariage du Commandant Jacques Andrieux, de l'Ecole de Chasse de Meknès et de Mlle Gisèle Jaubert, fille d'un pionnier de l'aviation, a été célébré à Goulmina, dans le Tafilalet, par le Commandant Gillion, chef du Cercle des Ait-Mouhad.

DECES

Notre camarade Heudier Ferdinand, ancien du 1^{er} R.M.S.M., a la douleur de faire part du décès de sa mère, survenu à Angers, le 13 février 1949.

M. Jean Panos, ex F.N.F.L., a la douleur de

faire part du décès de sa mère, Mme Marie Panos, survenu le 11 février 1949, au Havre.

Le lieutenant Varnier, Compagnon de la Libération, Chevalier de la Légion d'Honneur, Croix de Guerre, Military Médal, Médaille de la Résistance, a la douleur de faire part du décès de sa femme, née Coiffet Alice, ancienne F.F.L., Assistante sociale.

Le Général Paul Angenot et Mme ont la douleur de faire part du décès de leur fils Georges Angenot, Médaille de la Résistance, Croix de Guerre avec palme 1939-1940, survenu le 18 février 1949, à Paris.

La Réinhumation de M. André Mauger, sergent-chef à la 1^{re} Division des Forces Françaises Libres, mort pour la France, décédé le 6 mai 1943, à Kairouan-Enfidaville (Tunisie), a eu lieu le 2 mars 1949 en l'église de Champagne-sur-Seine.

Notre section de Marseille a le regret de faire part du décès de notre camarade Albert Férec, à Lothey (Finistère).

Le quartier-maître Jean Reiffers a la douleur de faire part du décès de son père, M^r Edmond Reiffers, notaire, commandeur avec couronne de l'ordre Adolphe de Nassau, survenu à Luxembourg le 30 janvier 1949.

Le 24 février 1949 ont eu lieu les obsèques de notre camarade le Lieutenant Louis Dupuis, Chevalier de la Légion d'Honneur, Compagnon de la Libération, Croix de guerre avec palme, Croix de la Résistance avec rosette, Médaille coloniale (agrafes Erythrée - Tripolitaine - Lybie - Tunisie - Italie - Médaille F.F.L.), mort pour la France à la Crau-d'Hyères, le 20 août 1944.

Le capitaine et Mme René Motard ont la douleur de faire part du décès de M. Louis Motard, le 28 février 1949.

Paul Bourdais a le grand malheur d'annoncer le retour au ciel, le 5 mars, de sa petite sœur Anne-Marie, qui était venue au monde le 31 janvier 1949.

Nous déplorons à Alger la mort du Commandant Detweiller, remarquable Officier, ayant combattu glorieusement pour la libération de la France dans les rangs de la 2^e D.B.



PETITES ANNONCES

TARIF

Demandes d'emploi 40 fr. la ligne

Autres rubriques 100 fr. la ligne

Les petites annonces sont reçues directement à nos bureaux; elles peuvent également nous être adressées par correspondance accompagnées du montant de leur insertion.

DEMANDES D'EMPLOI

190. - Ancien Français Libre habitant Paris cherche travail dactylographie à faire chez lui. S'adresser à l'A. F. L. qui transmettra.
191. - Cherche place mécanicien chauffeur à Paris ou région parisienne. M. Schank Roger, 4, rue Jean-de-Vayrac, Cahors (Lot).
192. - Ancien maître d'équipage de la France Libre, sérieux, lisant, écrivant et parlant correctement l'anglais, demande place sur yacht. M. Zachani Poullilaouen, villa Cadio Binic (Côtes-du-Nord).
193. - Chauffeur tourisme et poids lourds cherche place de chauffeur ou mécanicien. Caporal chef Kriegel Pierre, 26^e R. I. 3^e bat., 11^e Cie, Camp d'Angevillers, par Algrange (Moselle).
194. - Cimentier, conducteur de travaux, connaissant la construction des routes et tout ce qui concerne le bâtiment, 10 ans de colonie, ayant travaillé au chemin de fer de Mossi, cherche place aux colonies. M. Giulio Frattale, avenue de Rouen, à Francheville-sur-Merville (Calvados).
195. - Cherche place ouvrier tailleur ou coupeur colonies ou Métropole. M. Louis Arieti, 37, avenue de la Californie à Nice (A.M.)
196. - Cherche une place de chauffeur particulier. M. Jottereau, rue des Religieuses, à Moissac (Tarn-et-Garonne).

197. - Cherche emploi de cimentier boiseur. Fobert Ajonc, 69 bis, rue Brancion à Paris-15^e.

198. - F. F. L., ancien colonial grosse société agricole A. E. F., ancien élève Ecole agriculture Tunis, cherche place régisseur important domaine grande culture, région indifférente. Ecrire Souchet, La Provençale, Draguignan (Var).

OFFRE D'EMPLOI

199. - Recherchons un moniteur, célibataire, âge minima 30 ans, ayant une certaine culture générale et capable d'encadrer, d'instruire et de diriger les loisirs de jeunes gens (16 à 25 ans). (Type ancien scout ou école des cadres par exemple). Ecrire à l'A. F. L. qui transmettra.

LOGEMENT

200. - Commandant F. F. L. cherche studio 1 ou 2 pièces, salle de bains, cuisine, tout confort, bien situé, meublé ou non, de préférence 8^e, 16^e ou 17^e arrond. S'adresser à l'A. F. L., qui transmettra.

DIVERS

201. - F. F. L. résidant à Istanbul cherche à se mettre en rapport avec des fabriques désireuses de travailler avec la Turquie et disposées à lui confier la représentation avec l'exclusivité de la vente de leurs produits, à savoir : draperie, manufacture (lainage et tissus de coton), blanc, bonneterie en tous genres et mercerie en général, coutellerie, quincaillerie, fournitures pour chaussures, ferronnerie. S'adresser à M. Armand Barthélemy, Ferikoy-Havuzlu Bahçe sokak No 58, Istanbul Turquie).

Notre camarade Pierre LAUREYS

ex-capitaine Kennard, du groupe de chasse Ile-de-France, se tient à la disposition des membres de l'Amicale pour tous travaux de **photogravure, clicherie, photo industrielle, composition d'annonces, dessin, etc...**

Établissements LAUREYS 17, Rue d'Enghien PARIS-10^e
Téléphone : PRO. 99-37

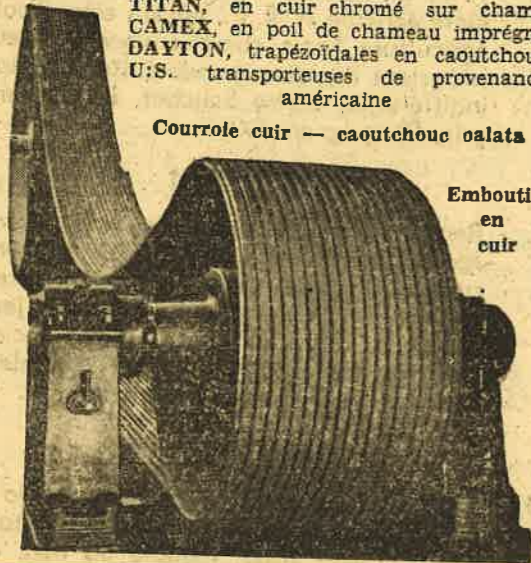
GETTING-JONAS-TITAN

29 bis, rue d'Astorg - PARIS (8^e)
Tél. : ANJou 05-50 Télégrammes : Géjotitan Paris

COURROIES

TITAN, en cuir chromé sur champ
CAMEX, en poil de chameau imprégné
DAYTON, trapézoïdales en caoutchouc
U.S. transporteuses de provenance
américaine

Courroie cuir — caoutchouc oalata



Emboutis
en
cuir

MOTEURS DIESEL

BAUDOUIIN

de 35 à 400 CV

POUR ACHETER
OU VENDRE

TOUTE PROPRIÉTÉ

Rapport ou agrément
dans le Sud-Ouest



Adressez-vous à

P. et E. LEVY (ex-train 1^{er} D.F.L.)
95, avenue de Verdun
BERGERAC (Dordogne)
Téléphone : 611 — 10-40

Conditions spéciales aux ex-F.F.L.

ÉCLAIRAGE INDUSTRIEL
LUMINESCENT
PAR RÉFLECTEURS
LUMA TUB

ÉCONOMIE LUMINOSITÉ

ARMOIRES VESTIAIRES
métalliques

CASIER
à rayons multiples

pour Ateliers Bureaux

notice 28 sur demande

BUREAUX DE VENTE :
SOCIÉTÉ DES ANCIENS ET^{rs} L. APIOU
18, RUE AUGUSTE-LANÇON - PARIS-13^e
GOBelins 78-18 et 53-10 - 11

D18.A 

L'ÉCHARPE DE LA MARINE MARCHANDE

L'Association vient de faire réaliser l'écharpe que nous reproduisons ci-dessous :



Cette écharpe décorée avec les insignes des bâtiments de la Marine Marchande F. N. F. L. est en vente à nos bureaux.

Envoi "franco" contre mandat de 1.000 fr.